

A photograph of a tall, grey, textured monument, possibly a cross or a tower, against a cloudy sky. The monument is the central focus, extending from the bottom towards the top of the frame. The sky is filled with soft, white clouds, and the overall tone is somewhat somber and contemplative.

LA CROIX NOUS APPELLE

Teresita Corti



**Communauté des Adventistes du Septième Jour,
Mouvement de Réforme**

Champ missionnaire suisse

«Villa Salute», Via San Gottardo, 12 – CH-6807 – Taverne (Suisse)

Traduction de la version en grec Ο σταυρός μας καλεί 2016

Prologue

Le thème de la vie et de la mort préoccupe chaque personne qui réfléchit. Beaucoup de choses ont été écrites à ce sujet et beaucoup de religions essayent de donner une réponse au sens de l'existence et au mystère de la mort.

L'agonie de Jésus-Christ en Gethsémané et les scènes qui suivirent sont une preuve éminente du prix incroyable payé pour notre rachat. Arrêtons-nous un instant pour méditer et demandons au Saint-Esprit de nous conduire dans cette étude.



Première partie

Gethsémané – un échange étrange

*« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !
Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »*
Matthieu 26 : 39.

Jésus se trouvait en Gethsémané, où il livrait la plus grande bataille de sa vie, la bataille contre la plus forte caractéristique de la nature humaine : l'instinct de survie.

Avant de venir sur terre, il avait agréé volontairement de suivre chaque étape du plan du salut jusqu'à la fin. Pour cette raison il *« s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes. »* Philippiens 2 : 7. De son plein gré, il avait laissé de côté les cours célestes pour venir vivre en tant qu'homme parmi les hommes. Lui, le Fils de Dieu, le Prince de l'univers, le collaborateur du Père dans la grande œuvre de la création devenait égal à ses créatures sur la terre, pas même comme un ange qui est un peu plus supérieur à l'homme. Ce fut incroyable comme il s'abaissa !

« Il s'est dépouillé lui-même » ! Il abandonna tout ce qu'il était pour venir prendre la place de l'homme déchu. En d'autres termes, bien qu'il fût égal à Dieu, il décida de naître dans la pauvreté, comme un nourrisson vulnérable, et grandir comme un homme parmi les hommes.

Il était le Fils de Dieu et le Fils de l'homme, né du Saint-Esprit et d'une femme. Il avait une double nature, mais il allait oublier complètement son origine divine pour s'identifier en tout avec l'homme. *« Et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. »* Philippiens 2 : 8.

En tant qu'homme, il était doué d'une grande intelligence et d'un caractère noble ; il avait suivi le chemin de l'abnégation et était arrivé au bout du chemin où volontairement et sans aucune opposition de sa

part, il allait déposer son corps meurtri sur le bois rugueux de la croix pour être crucifié.

En Gethsémané, il se trouvait confronté à une coupe dont il ne désirait pas boire le contenu. Etait-ce vraiment une coupe ? Que symbolise cette coupe ? Nous lisons ailleurs dans la Bible au sujet d'une même coupe. Dans Apocalypse 17 : 4, il est écrit : « *Cette femme ... tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution.* » Voilà ce que contenait la coupe que Jésus devait boire ! Tout son être s'opposait à l'idée de prendre sur lui toutes les abominations commises par chaque homme vivant dans la chair et qui causeraient sa mort. Tous nos péchés confessés étaient dans cette coupe, tout ce qui nous séparait de Dieu et nous rendait abominable à ses yeux.

Dans l'épître de Paul aux Hébreux, il est écrit que Jésus a méprisé l'ignominie, a souffert la croix et maintenant il est assis à la droite du Père ; dans Esaïe 53 : 11, nous apprenons pourquoi il l'a fait : « *A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards.* » Nous sommes le fruit du labeur de son âme et par amour pour nous il passa à travers une affreuse agonie telle qu'aucun être humain n'aura jamais à passer. Jésus ne vivait pas pour l'instant présent, ses pensées étaient toujours au-delà du lieu et du temps, et il en ressentait une grande joie. La pensée de passer l'éternité avec nous lui donnait la force de subir l'ignominie de la mort à la croix ! Quelle ignominie a-t-il méprisée ? Certainement pas la sienne, mais la mienne ! C'est moi-même qui ai versé dans la coupe toutes les impuretés commises dans ma vie, soit en pensées, soit en paroles, soit en actes, toute la "prostitution" de mon idolâtrie – l'adoration de mon "moi".

Nous devons tous avoir une rencontre personnelle avec Christ en Gethsémané pour verser dans la coupe toutes nos impuretés : nos paroles dures, nos actes égoïstes, notre vanité. Alors un échange étrange survient : Nous lui donnons tous nos péchés qui le couvrent de mépris et lui nous donne en retour une coupe pleine de grâce et nous couvre de sa justice. Nos cœurs ne devraient-ils pas être remplis de reconnaissance

avec l'expérience que : « *La bannière qu'il déploie sur moi, c'est l'amour.* » Cantique des cantiques 2 : 4.

Oui, vraiment c'est un étrange échange. Quand deux personnes échangent quelque chose, toutes deux en bénéficient en quelque sorte. Mais cela n'a pas été le cas dans l'échange en Gethsémané. « *Comment rendrai-je à l'Eternel tous ses bienfaits envers moi ?* » demanda David, et quand il trouva la réponse, « *J'élèverai la coupe des délivrances, et j'invoquerai le nom de l'Eternel.* » Psaume 116 : 12, 13 ; il prit sa harpe, chanta et loua son Seigneur toute sa vie.

Voulons-nous faire la même chose ? Nous approcherons-nous de la Sainte-Cène avec des cœurs reconnaissants et un cantique sur nos lèvres ? Tandis que nous nous réjouissons infiniment chaque fois que nous prenons part à la coupe, qui contient le symbole du sang de Jésus versé pour nous, et que nous annonçons sa mort, la coupe dans les mains de Jésus tremblait et des grumeaux de sang couvraient son front.

« L'âme angoissée, Jésus demeurait prostré sur la terre froide. Il se rendait compte de la désapprobation de son Père. Il avait pris des lèvres de l'homme coupable la coupe de la souffrance pour en boire le contenu tandis qu'il lui tendait la coupe des bénédictions. La colère qui aurait dû s'abattre sur l'humanité s'abattait sur lui. C'est alors que la coupe mystérieuse trembla entre ses mains. » – *La puissance de la grâce*, p. 170.

« Le sort de l'humanité oscillait dans la balance. Le Christ pouvait encore refuser de boire la coupe préparée pour l'homme coupable. Il n'était pas trop tard. Jésus pouvait essuyer la sueur sanglante de son visage et laisser périr l'homme dans son iniquité. Il pouvait dire : Que le transgresseur subisse la peine de son péché ; moi, je retournerai vers mon Père. Le Fils de Dieu allait-il consentir à boire la coupe amère de l'humiliation et de l'agonie ? L'innocent allait-il subir les conséquences de la malédiction du péché pour sauver le coupable ? Les lèvres pâles et tremblantes de Jésus murmurèrent ces paroles : “Mon Père, s'il n'est

pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !" » – *Jésus-Christ*, p. 693.

Un médecin nous a expliqué qu'en raison de la terrible agonie, la pression sanguine de Jésus atteignit un niveau très élevé et c'est la raison pour laquelle il transpira du sang. Mais la peur de la mort ne dépassa pas la crainte de Dieu et son amour pour l'homme, alors il but la coupe. Il accepta de vivre l'expérience de la séparation d'avec son Père. Parce que Christ a bu la coupe en Gethsémané et qu'il a pris notre place à la croix, il est assis aujourd'hui en tant que notre Avocat devant le Père, et prie pour nous chaque fois que nous nous approchons de lui par la prière et lui demandons d'intercéder en notre faveur.

A la fin du monde, quand la vie de chaque être sera pesée dans la balance, beaucoup seront comptés parmi les siens car ils auront accepté le mystérieux sacrifice d'amour. Les rachetés seront vêtus de la robe tissée sur les métiers du ciel, cette robe qui n'a pas un fil de la sagesse d'ici-bas, et avec des cœurs reconnaissants et joyeux, ils prendront part aux noces de l'Agneau.

D'autre part, ceux qui ne se seront pas dépouillés de leur "moi" pour rejeter leur nature humaine et accepter celle que Dieu leur offre, prendront part au contenu de la coupe de la colère de Dieu quand les plaies seront versées.

Quand la lutte de Jésus en Gethsémané prit fin, quand son "moi" ne s'insurgea plus et que son libre arbitre fut soumis entièrement à son Père, alors il fut prêt à passer par toutes sortes d'attaques odieuses et de mauvais traitements.

« *Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui, ils disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.* » Jean 19 : 2, 3. Les soldats tressèrent une couronne d'épines et la pressèrent avec force pour qu'elle adhère à la tête de Jésus-Christ. Un

mince filet de sang coulait de chaque blessure causée par les épines et couvrait le visage bien-aimé, qui était transformé par la douleur et le chagrin. Les gouttes de sang de son front démontraient sa profonde agonie, sa douleur spirituelle, la lutte désespérée de son âme ; le sang coulant de son visage et son corps plein de meurtrissures révélaient sa douleur physique ; et c'est précisément parce que le Christ a souffert physiquement, mentalement et spirituellement et a vaincu, qu'il peut nous sanctifier totalement.

Celui qui laissa sa couronne royale et l'adoration des anges pour descendre dans la vallée de la douleur et de l'affliction pour nous sauver, fut couronné d'une couronne d'épines à cause de nos péchés ! Avons-nous déjà réfléchi combien d'épines nous avons ajoutées à cette couronne ? N'est-ce pas aussi un échange étrange que nous le couronnions d'épines qui ensanglantent son visage, alors que nous, nous recevrons une couronne en or et nous aurons des visages brillants et lumineux ? Il ne faut donc pas s'étonner que l'Évangile soit une folie pour ceux qui se perdent. Cette démonstration suprême de l'amour ne devrait-elle pas nous faire aimer Jésus par dessus tout et déclarer ouvertement : « *Soutenez-moi avec des gâteaux de raisins, fortifiez-moi avec des pommes ; car je suis malade d'amour.* » Cantique des cantiques 2 : 5.

Veuille Dieu nous aider à comprendre ne serait-ce qu'un peu le grand prix qui fut payé pour notre salut, et nous donner le courage de nous approcher avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. Voir Hébreux 4 : 6.

Deuxième partie



Condamné par les hommes

Introduction

Jésus-Christ, à qui a été donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, n'est pas seulement le Roi de l'univers, qui élève et abaisse les rois de la terre, mais il est aussi le Juge de l'humanité.

Il est devenu homme, il a pris notre nature après des siècles de péché et en tant qu'homme il a hérité la faiblesse de la chair. Par la foi en son Père, plein de miséricorde et d'amour, il a vécu une vie sans péché et nous a montré que nous pouvons aussi vaincre la chair par la foi qui nous ouvre la porte de la grâce.

Personne ne peut avoir une claire et juste vision de la vie d'un homme s'il ne s'identifie pas avec lui. Jésus a vécu sur cette terre comme un homme, il a ressenti ce que nous ressentons, il a connu les tentations, les découragements, les amertumes et il peut nous comprendre, mais il a connu aussi la puissance que nous pouvons recevoir du ciel pour surpasser toutes nos faiblesses et recevoir la victoire. Voilà pourquoi il peut être un parfait et juste Juge.

Jésus est le plus grand don de Dieu envers l'humanité. Il fut donné à l'homme qui peut choisir ce qu'il veut faire de ce don, l'accepter ou le rejeter.

Pendant son séjour sur la terre, le juste Juge de l'univers fut constamment jugé par les hommes, et au final il fut conduit lié devant les autorités pour un jugement définitif.

Quelle fut la décision prise par les hommes ?

Le souverain sacrificateur

« *Anne l'envoya lié à Caïphe, le souverain sacrificateur.* »
Jean 18 : 24.

Anne et Caïphe étaient parents. Le second était marié avec la fille du premier et tous les deux avaient une place importante parmi le peuple de Dieu. Anne était le souverain sacrificateur précédent et Caïphe celui qui officiait. En tant que souverain sacrificateur, il intercédait entre le peuple et Dieu et symboliquement il accomplissait dans le temple terrestre le service que Jésus allait accomplir dans le temple céleste. Les deux hommes étaient membres du sanhédrin, la plus haute autorité parmi les Juifs qui était constituée surtout par la haute société.

Chaque année, le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint du temple « *non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. ... Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle.* » Hébreux 9 : 7, 11, 12. Ils connaissaient très bien ce que représentaient les services du temple et voilà que maintenant l'Agneau de Dieu, la victime pour le sacrifice, l'"agneau" sans tache leur était présenté, lié, pour qu'ils prononcent sa condamnation.

Le sanhédrin s'était réuni plusieurs fois quand il avait été informé des actions de Jésus. Caïphe, voyant en lui un danger pour la nation, pensait que si on le laissait tranquille les gens croiraient en lui et les Romains continueraient à régner sur eux au lieu d'être libérés du joug étranger, dit : « *Vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas.* » Jean 11 : 50. Ainsi il avait décidé que Jésus devait être mis à mort.

Jésus avait été conduit premièrement devant Anne, l'ancien souverain sacrificateur qui avait plus d'expérience et avec lequel Judas avait déjà convenu de lui livrer son Maître : « *Judas Iscariot, l'un des douze, alla vers les principaux sacrificateurs, afin de leur livrer Jésus.* » « *Ils emmenèrent Jésus chez le souverain sacrificateur, où s'assemblèrent tous les principaux sacrificateurs, les anciens et les scribes.* » Marc 14 : 10, 53.

Jésus avait osé déclarer qu'il était le Fils de Dieu et cela avait été considéré comme un blasphème. Il parlait d'un royaume auquel personne n'avait jamais rêvé ; de sa place auprès du Père, comme Médiateur entre Dieu et l'homme tombé dans le péché, et de son rôle comme Juge de l'univers. Ces vérités qui étaient évidentes dans les réponses de Jésus, résonnaient insignifiantes aux oreilles charnelles du souverain sacrificateur pour qui le service dans le temple n'était qu'une série de cérémonies sans discernement spirituel.

Que se passe-t-il de nos jours dans le monde religieux ? Que se passe-t-il dans le cœur de chacun de nous ? Est-ce que notre cœur palpite quand nous étudions et nous regardons au sacrifice sublime de notre Rédempteur ? Ou alors notre esprit ne s'en préoccupe-t-il pas et nous continuons avec nos cérémonies et nos célébrations traditionnelles, confiant que ceux qui les réalisent savent mieux que nous, et que nous n'avons aucune responsabilité. « *Ainsi parle l'Eternel : Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et qui détourne son cœur de l'Eternel !* » Jérémie 17 : 5.

« *Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !* » Jean 5 : 39, 40. C'est ce que la Parole de Dieu nous dit. Seulement lorsque nous nous occuperons personnellement des vérités cachées dans la Parole de Dieu, notre conscience se réveillera, notre cœur sera touché, nous recevrons un discernement spirituel sous la conduite du Saint-Esprit et nous pourrons témoigner de notre foi.

Le souverain sacrificateur, aveuglé spirituellement, inconscient qu'il se trouvait devant le Roi et Juge de l'univers, l'accusait de blasphème et déclarait qu'il était comme « *méritant la mort.* » Marc 14 : 64.

Cependant Anne, lâche et rusé, n'allait pas prendre sur lui la responsabilité du verdict et il envoya Jésus lié au souverain sacrificateur Caïphe qui demanda le soutien des pouvoirs publics pour pouvoir procéder à la décision déjà prise du sanhédrin : la mort de Jésus. « *Après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate.* » Marc 15 : 1.

Les pouvoirs religieux, même dans des pays où une seule religion est dominante, n'ont pas l'autorité pour émettre des lois et prendre des décisions contre le peuple, aussi ont-ils besoin de l'appui du pouvoir civil. Alors l'union de l'église et de l'état est nécessaire pour que l'armée et la police puissent devenir leurs instruments en cas de besoin.

Le sanhédrin avait déjà décidé contre Jésus, « *C'est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les Juifs ; mais il se retira dans la contrée voisine du désert, dans une ville appelée Ephraïm ; et là il demeurait avec ses disciples. La Pâque des Juifs était proche. Et beaucoup de gens du pays montèrent à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier. Ils cherchaient Jésus, et ils se disaient les uns aux autres dans le temple : Que vous en semble ? Ne viendra-t-il pas à la fête ?* » Jean 11 : 54-56. Il alla à Béthanie six jours avant la Pâque. « *Une grande multitude de Juifs apprirent que Jésus était à Béthanie ; et ils y vinrent, non pas seulement à cause de lui, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Les principaux sacrificateurs délibérèrent de faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.* » Jean 12 : 9-11.

Les ennemis de Jésus suivaient silencieusement chacun de ses mouvements et n'allaient pas cesser jusqu'à ce que s'accomplirait la prophétie : « *Elle [la lumière, c'est-à-dire Jésus] est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.* » Jean 1 : 11.

Plus la position d'une personne est importante dans la vigne du Seigneur, plus grande est sa récompense, si elle remplit son devoir humblement et fidèlement ; plus grande sera sa condamnation, si elle agit d'une manière charnelle, superficielle et négligente. Autant Anne que Caïphe étaient coupables pour leur participation dans la condamnation de Jésus et sa crucifixion. Ils étaient encore plus répréhensibles, car durant des années, ils avaient représenté symboliquement le grand sacrifice de Dieu pour l'humanité. Ces conducteurs du peuple n'avaient pas reconnu dans la personne de l'humble Jésus, le Roi de l'univers. Leur arrogance les avait aveuglés et ils étaient devenus des instruments dans les mains de Satan.

Veuille Dieu nous accorder de faire la distinction entre le spirituel et le charnel, de discerner, avec son aide, le chemin du salut et de ne dépendre d'aucune personne quant à cet évènement important qu'est notre sort éternel, même si ceux-ci sont des dirigeants "spirituels" du peuple.

Pilate

*« Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix,
et qui était ainsi conçue : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. »*

Jean 19 : 19.

Le gouverneur romain de Jérusalem allait jouer un rôle très important dans l'accomplissement des Ecritures et la crucifixion du Christ. Bien que tout cela dût arriver d'après les prophéties, il n'était pas nécessaire qu'elles s'accomplissent par lui. Comme tous les hommes de la terre, Pilate avait reçu beaucoup d'occasions pour accepter le Christ, non pas comme Roi des Juifs, mais comme Roi des rois, comme Rédempteur du monde, comme son Sauveur personnel. Malgré cela « *Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde.* » Matthieu 27 : 24.

Pilate n'était pas seulement certain que Jésus était innocent « *Car il savait que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus* » Matthieu 27 : 18, car il avait dit, « *Vous m'avez amené cet homme comme excitant le peuple à la révolte. Et voici, je l'ai interrogé devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez* » Luc 23 : 14, mais sa femme aussi l'avait averti de ne pas se mêler de cette affaire : « *Pendant qu'il était assis sur le tribunal, sa femme lui fit dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste ; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui.* » Matthieu 27 : 19. Quelle avait été l'attitude de Pilate envers sa femme. Pourquoi le songe ne lui avait-il pas été donné directement ? Peut-être le chemin de son humiliation devait-il débiter ici : en prônant l'oreille au conseil de sa femme ?

Dans le cœur de Pilate, il y avait un grand conflit. Sa conscience était en alerte devant tout ce que lui-même avait vécu et il essayait par tous les moyens de retarder le verdict, d'éviter la responsabilité de prendre une décision. Oserait-il fonctionner selon les principes de la justice, oubliant ses propres intérêts ? Un jour, chaque être humain se trouvera devant cette décision importante : choisir entre Christ et le monde et ses intérêts matériels. A cet instant non seulement se jouait la vie du Christ, mais le statut politique de Pilate. Il était convaincu de l'innocence du Christ, allait-il pourtant risquer de perdre sa position ?

Afin de transférer sa responsabilité de la procédure sur Hérode, et en même temps se réconcilier avec lui à cause d'un ancien différent, Pilate décida de lui envoyer Jésus, car il avait appris que Jésus était Galiléen et que la Galilée était sous la juridiction d'Hérode. « *Ce jour même, Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.* » Luc 23 : 12.

Alors que nous observons les actions des hommes, souvent nous voyons que des antagonistes de longue date s'unissent soudainement dans un but commun – faire face et lutter contre un danger ou un “ennemi” commun. Cette union ne se base pas sur l'amour pour la paix ou sur un véritable esprit de réconciliation, mais sur le fait qu'aucune des parties

concernées n'a de principes stables, mais « *Ce sont des nuées sans eau, poussées par les vents ;... des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés ;...* » Jude 12, 13.

C'est ainsi qu'Hérode, qui ces jours-là se trouvait à Jérusalem, laissa la responsabilité entre les mains de Pilate et lui renvoya Jésus, « *après s'être moqué de lui et l'avoir revêtu d'un habit éclatant, il le renvoya à Pilate.* » Luc 23 : 11.

Pilate n'avait pas d'autre choix que de prendre l'ultime décision. Il interrogea Jésus plusieurs fois au sujet des accusations prononcées contre lui, mais il ne reçut aucune réponse ; quand il demanda : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » Jésus lui répondit : « *Mon royaume n'est pas de ce monde.* » Jean 18 : 33, 36.

C'était la dernière occasion pour Pilate d'entendre parler du royaume céleste et du plan du salut pour l'homme, la propriété perdue de Dieu, que Christ était venu racheter du péché pour qu'il devienne citoyen du ciel. Pilate lui demanda à nouveau : « *Tu es donc roi ?* » Jean 18 : 37.

Les paroles énigmatiques du Christ fournissaient à Pilate la possibilité de connaître la vérité. Alors il demanda : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » Jean 18 : 38, mais il n'attendit pas la réponse. Il n'aimait pas la vérité et il n'entendit pas les paroles du Maître, et c'est pour cela qu'il se dirigea vers la foule bien qu'il eût déclaré « *Je ne trouve rien de coupable en cet homme* », il leur donna le pouvoir de juger et « *il livra Jésus à leur volonté* » Luc 23 : 25 et « *voulant satisfaire la foule, leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.* » Marc 15 : 15.

Pilate a fait deux choses que la Bible nous prévient de ne pas faire : Ne pas honorer les hommes, mais Dieu et faire sa volonté, et non celle des hommes. Chacun de nous se trouve quotidiennement devant ce choix : libérer le Christ ou Barabbas, se soumettre à l'esprit ou à la chair.

Pilate avait déclaré : « *Je ne trouve rien de coupable en cet homme* » Luc 23 : 4, et pourtant il le livra à la foule pour qu'elle le maltraite comme un criminel et qu'elle le crucifie. En se lavant les mains, il croyait pouvoir éliminer sa culpabilité. Macbeth, personnage d'une des œuvres dramatiques de Shakespeare, savait que toute l'eau de la mer ne suffirait pas à laver ses mains pleines de sang après le meurtre qu'il avait commis. Quant au gouverneur romain, il décida qu'un peu d'eau dans une bassine serait suffisant pour laver sa conscience du sentiment de culpabilité. Et nous, que faisons-nous avec notre culpabilité ? La laissons-nous devenir un poids tel qu'elle nous conduira à la dépression ou bien nous l'ignorons et la justifions au point d'endurcir notre cœur en estimant que c'est toujours la faute des autres ?

Il n'y a qu'une façon saine de confronter notre culpabilité : C'est de l'apporter au Christ, de confesser nos péchés, chacun par son nom. Christ nous lavera avec son sang et nous libérera, et nous serons comme si nous n'avions jamais transgressé sa loi ! Alors pleins de reconnaissance, nous ferons de sa loi de liberté et d'amour le guide de notre vie.

Pilate « *était assis sur le tribunal* » Matthieu 27 : 19, comme un homme qui a le pouvoir de juger, ignorant que chaque pouvoir qui est donné à l'homme vient d'en haut, comme Christ l'avait expliqué. « *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut.* » Jean 19 : 11.

Quand Dieu donne un pouvoir à un homme, il le donne pour qu'il l'exerce sous la conduite divine, avec une parfaite justice et pour le bien de son prochain. Personne ne peut rester neutre et éviter les responsabilités. Les tièdes n'ont aucune place dans le royaume céleste, le Rédempteur les vomira de sa bouche. (Apocalypse 3 : 16). C'était l'attitude de Pilate. Que Dieu nous protège de la tiédeur et que notre cœur brûle avec la flamme de son amour.

Hérode

« Et, [Pilate] ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui se trouvait aussi à Jérusalem en ces jours-là. »

Luc 23 : 7.

Jésus avait été arrêté en Gethsémané où volontairement il avait bu la coupe et accepté ainsi de sacrifier sa vie pour les pécheurs. Il avait été conduit premièrement au souverain sacrificateur qui le confronta d'une manière hostile, *« ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets. »* Matthieu 26 : 67. Ensuite l'autorité religieuse s'était rassemblée. On l'avait interrogé, lui avait demandé s'il était le Fils de Dieu et considérant sa réponse positive comme un blasphème, on l'avait présenté aux pouvoirs civils, au gouverneur romain, Pilate, qui après avoir écouté les accusations des prêtres et des anciens avait déclaré : *« Je ne trouve rien de coupable en cet homme »* Luc 23 : 4, et apprenant que Jésus était de Galilée, il l'avait envoyé chez Hérode.

Hérode, le représentant juif, responsable de la contrée de Galilée, qui était sous la domination romaine, s'était beaucoup réjoui en voyant Jésus car il avait entendu parler de lui et il espérait le voir faire quelque miracle, *« Les Juifs demandent des miracles. »* 1 Corinthiens 1 : 22. Jésus ne fit aucun miracle et ne répondit pas à ses questions.

Le seul et le plus grand miracle que le Christ désirait faire avec Hérode comme avec chacun de nous, c'était de le conduire à la repentance, à la métamorphose de son caractère ; puis dans notre vie, il aimerait nous délivrer complètement des chaînes du péché, pour nous donner le fruit de l'Esprit qui est *« l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. »* Galates 5 : 22, 23.

Cependant Hérode était un homme sans barrières morales. Il avait pris la femme de son frère et quand Jean Baptiste lui avait fait remarquer

qu'il avait transgressé la loi de Dieu en commettant l'adultère, il l'avait fait arrêter et jeter en prison. (Matthieu 14 : 3).

Hérode désirait être bien avec tous et il avait essayé de faire taire cet homme qui avait osé condamner sa vie privée, mais il craignait la foule qui croyait que Jean était un prophète et prêtait attention à ses avertissements.

Le jour de son anniversaire, Hérode avait organisé une grande fête où sa nièce, la fille qu'Hérodias avait eu avec Philippe son frère, avait dansé pour plaire à Hérode et à ses invités ; comme récompense pour sa présentation, il lui avait promis ce que son cœur désirerait. La jeune fille, après avoir consulté sa mère, qui avait de la rancune contre Jean et qui voulait le faire taire pour toujours parce qu'il avait osé la juger pour sa relation illégitime, avait demandé la tête de Jean Baptiste sur un plateau. (Marc 6 : 18, 19).

Certainement nous sommes horrifiés à la pensée de cette scène, et nous nous demandons comment il est possible qu'un être humain puisse arriver à une telle dureté ; il est vrai que bien d'autres atrocités ont lieu quand l'homme ne se laisse pas guider par l'Esprit de Dieu.

Par Jean, le Seigneur en appelait à la conscience d'Hérode et l'invitait à laisser une vie de péché pour trouver la paix dans son âme ; celui-ci pourtant allait préférer assouvir sa chair avec tout ce que cela peut inclure.

Quelle est notre réaction quand quelqu'un révèle nos péchés, nos fautes, nos erreurs avec comme objectif de nous aider en vue de notre salut ? L'apôtre Paul demanda aux Galates : « *Suis-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité ?* » Galates 4 : 16. Avons-nous aussi une fois demandé la tête de quelqu'un seulement parce qu'il avait eu la hardiesse de nous dire une parole tranchante ?

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. » Hébreux 4 : 12. Christ est la Parole vivante et la Bible est la Parole écrite de Dieu. Cette épée à deux tranchants nous aide à discerner ce qui provient de la chair de ce qui est de l'esprit. Cette division, bien que douloureuse, car elle nous révèle les plus profonds défauts de notre caractère, est essentielle pour entrer sur le chemin du salut.

Quand Hérode avait entendu parler de Jésus et de ses œuvres, il avait dit : « *Jean Baptiste est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles. ... Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité.* » Marc 6 : 14, 16. La justice et la vérité font peur aux réprouvés, ils préfèrent les faire taire au lieu que celles-ci les conduisent dans la voie de la vie et corrigent leurs pas erronés.

Hérode Antipas aurait pu faire avec Jésus ce qu'il avait fait à Jean. Mais il ne voulait pas prendre la responsabilité sur lui, ce qui aurait été sa propre condamnation, alors il le renvoya aux Romains. Cette tactique ne le rendait pas moins coupable aux yeux de Dieu. La chance lui avait été donnée d'examiner sa vie à la lumière de la vérité, d'accepter le Messie, de recevoir le salut que Christ offre, étant descendu du ciel pour le libérer d'une vie de transgression, mais il refusa de le faire.

Avec l'autorité politique qu'avait Hérode en tant que tétrarque de la Galilée, il aurait pu jouer un rôle important dans le procès de Jésus ; il aurait pu le déclarer innocent et le libérer. Il aurait pu ainsi s'acquitter de sa participation même passive à la condamnation du Fils de Dieu. Autant l'autorité politique que religieuse sont instituées par Dieu pour pratiquer la justice ; comme la justice de l'homme est aux yeux de Dieu comme un "*vêtement souillé*", c'est seulement sous la direction du Saint-Esprit que l'être humain accomplira la justice et ne sera pas condamné par ses actes.

Christ se présente les mains liées devant chacun de nous et il attend le verdict que nous choisirons, non pour sa vie, mais pour la nôtre. Lui laisserons-nous les mains libres et lui permettrons-nous d'agir énergiquement dans notre vie ? Le laisserons-nous mettre de l'ordre dans tout ce qui n'est pas en accord avec les principes célestes pour que nous puissions être prêts à vivre avec les anges et notre Saint Père ? Ou allons-nous lui laisser les mains liées, lui mettrons-nous un vêtement royal et nous agenouillerons-nous devant lui, en nous leurrant que nous l'avons fait notre Roi ? On ne trompe pas Dieu, le cœur de l'homme est « *tortueux par-dessus tout.* » Jérémie 17 : 9.

Christ lui-même nous avertit : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* » Matthieu 7 : 21. Prenons la bonne décision ! Délions les mains de Celui qui n'offre que des bénédictions, car toute la puissance du ciel est cachée dans ses mains ! « *C'est comme l'éclat de la lumière ; des rayons partent de sa main ; là réside sa force.* » Habacuc 3 : 4.

Quand Jésus-Christ devient notre Sauveur personnel, alors le même événement que l'apôtre Jean décrit pourra aussi nous arriver : « *Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus ... cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.* » Jean 11 : 41, 43, 44.

“*Déliez-le*”. Nous sommes aussi littéralement liés, prisonniers du péché et de la mort et comme Paul, notre âme crie aussi : « *Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?* » Romains 7 : 24. Ne suivons pas l'exemple du souverain sacrificateur, de Pilate, et d'Hérode mais ayons l'expérience de Paul et disons du fond de notre cœur repent et régénéré : « *Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !...* » verset 25.

Troisième partie



Paroles prononcées par Jésus-Christ à la croix

Introduction

*« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu,
et la Parole était Dieu. »*

Jean 1 : 1.

Christ est l'incarnation de la Parole de Dieu. Son sacrifice à la croix est un grand mystère tout comme l'amour qui l'y a amené ; c'est un thème que l'homme étudiera pendant toute l'éternité, sans jamais vraiment le comprendre tout à fait. Quand nous examinons sa vie, nous voyons que chacun de ses gestes étaient en accord avec les vérités qu'il prêchait. Quand il ouvrait la bouche, c'était pour bénir, enseigner, conseiller et guérir ceux qui venaient à lui.

« Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit : Heureux ... » Matthieu 5 : 1, 2. Quelles paroles merveilleuses sortaient de la bouche de notre Seigneur Jésus-Christ ! « Heureux les pauvres en esprit ... Heureux les débonnaires ... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice... »

Dans certaines circonstances Christ gardait sa bouche fermée et il ne proférait pas des paroles là où il savait qu'elles se perdraient : *« Il [Hérode] lui adressa beaucoup de questions ; mais Jésus ne lui répondit rien. » Luc 23 : 9. « Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche. » Esaïe 53 : 7.*

Pourtant, quand il était cloué à la croix, à nouveau il ouvrit la bouche sept fois durant les six heures d'agonie et de douleur. Ses paroles étaient comptées, choisies et exprimaient ses pensées et ses émotions

durant ces heures si solennelles, où se jouait le destin de toute l'humanité.

C'était en Gethsémané, après sa terrible agonie, que l'Agneau de Dieu sans tache avait gagné la dure bataille finale contre le "moi". Humblement et résolument il allait marcher vers le Calvaire pour accomplir le plan du salut de l'homme.

Alors que Jésus était à la croix, le prince des ténèbres redoubla ses attaques contre lui pour le faire renoncer à sa noble mission.

Jésus parla sept fois alors qu'il était cloué à la croix, trois fois pour montrer qu'il se souciait de son prochain ; une fois, il se hasarda à demander quelque chose pour lui-même, deux fois il présenta une requête à son Père et enfin il annonça la fin de son ministère sur la terre : l'offrande de sa vie pour l'homme pécheur payant l'immense dette que l'homme a envers son Créateur.

Etudions ces paroles avec respect et reconnaissance.

Première parole

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Luc 23 : 34.

Ponce Pilate s'était lavé les mains avec l'idée que ce geste allait le libérer de toute culpabilité. Jésus avait été livré à la foule et conduit au Calvaire pour être crucifié entre deux malfaiteurs. Jésus avait entendu la foule qui avait choisi Barabbas pour qu'il fût libéré, et que lui fût condamné à la mort de la croix par une foule en colère qui avait crié : Crucifie-le ! Crucifie-le !

Le Roi des rois avait été cloué au bois pour les péchés de toute l'humanité et tandis que des gens de toutes sortes entouraient la croix en se moquant de lui et que les soldats au pied de la croix jetaient le sort

sur ses vêtements, lui, plein de miséricorde prononça ces paroles :
« *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* »

C'étaient ses premières paroles, juste après s'être volontairement allongé pour être cloué à la croix. Ces gens-là, savaient-ils ce qu'ils faisaient ? Comprenaient-ils, même un tout petit peu, que ce qu'ils faisaient à Jésus, au nom de la justice, aurait dû leur être fait si la miséricorde de Dieu n'avait pas intercédé en leur faveur ? Avaient-ils compris que la croix est l'échelle qui unit le ciel avec la terre et qui leur permettait maintenant de monter vers le Père ? Avaient-ils une toute petite idée que devant leurs yeux s'accomplissaient des prophéties écrites des siècles auparavant ? Qu'à cet instant, le ciel s'ouvrait pour que toute l'humanité puisse y entrer si elle le désirait ? S'ils avaient su ce qu'ils faisaient, ils l'auraient fait sérieusement, les larmes aux yeux, d'un cœur serré, terrifiés à l'idée que leurs péchés demandaient la mort du Créateur, de Dieu lui-même. Mais ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient et c'est pourquoi ils se moquaient de lui et le raillaient.

Savons-nous ce que nous faisons quand nous péchons ? Avons-nous conscience que nous crucifions Christ à nouveau ? Que nous suivons nos propres idées et sentiments et marchons joyeusement dans nos propres voies ? Sommes-nous aussi de ceux-là auxquels le Christ doit répéter encore une fois ces paroles, « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* », ou alors sommes-nous tristes quand, par faiblesse, nous transgressons sa sainte loi ? Nous voyons les épines sur son front ensanglanté et le sang et les larmes qui coulent sur ses joues, ses lèvres boursoufflées, son corps nu et blessé adossé à la croix ; nous reconnaissons au fond de notre cœur que ce n'étaient pas les Juifs ni les soldats romains qui l'ont crucifié, mais nous, vous et moi. Ce sont nos péchés, nos vanités, notre égoïsme, qui ont conduit à la croix l'humble et généreux Fils de Dieu à l'amour infini.

Veuille Dieu nous rendre intelligents dans nos actes et nous apprendre à haïr le péché, afin que le sang précieux de Jésus nous purifie de tout péché.

Deuxième parole

« *Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.* »

Luc 23 : 43.

Le Christ crucifié ne s'attardait pas sur lui-même et ses souffrances. Il ne donnait aucune importance aux douleurs de ses blessures ni aux injures qu'on lui infligeait. Ses derniers moments sur terre, les derniers instants de sa vie lui étaient trop précieux pour qu'il les consacre à lui-même et ainsi il continuait son œuvre, comme il l'avait toujours fait, par l'exemple, pour gagner des âmes pour son royaume.

La dignité avec laquelle il acceptait la croix, sa bonté, la miséricorde que ses yeux exprimaient, son sérieux, son caractère stable, faisaient qu'il était différent des autres hommes. Lui, le Fils de l'homme ! A côté de lui, un des malfaiteurs voyait en lui le Fils de Dieu, il voyait Dieu lui-même dans cette apparence misérable, tel qu'il était devenu entre les mains des hommes qu'il était venu sauver, il voyait Dieu lui-même mourir pour l'humanité qui le rejetait jusqu'au dernier instant. Il voyait le visage du Sauveur et sa dernière chance d'accepter un si merveilleux salut !

Le malfaiteur à la croix, quand il se comparait au Christ, voyait pour la première fois qu'il méritait la croix, car il était un mécréant. Pourtant là se trouvait quelqu'un qui « *n'a rien fait de mal* » Luc 23 : 41, et recevait la « *même condamnation* » que les meurtriers. Avec son esprit simple et borné, il ne pouvait pas saisir cela ; avec sa logique, il ne pouvait comprendre ce qui se passait devant ses yeux. Nous, l'avons-nous compris ? C'est seulement par la foi, comme l'a fait le malfaiteur, que nous pouvons accepter.

En effet, à ce moment-là, Jésus était devenu le pire des malfaiteurs, l'homme le plus mal famé de la terre, il avait pris sur lui la honte et l'opprobre de chaque être humain qui ait jamais vécu sur cette planète.

« *Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.* » 2 Corinthiens 5 : 21. Oh, quel grand mystère que l'amour divin ! « *Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.* » Romains 5 : 8. Oui, Christ prenait votre péché et le mien, et malgré toutes les souffrances qu'il endurait, il le fit avec joie, car il voyait le « *fruit du travail de son âme* » Esaïe 53 : 11 (version Darby), votre salut et le mien.

A ce moment-là, Jésus “se voyait” dans un autre temps et lieu ; il ne se trouvait plus entre deux malfaiteurs, mais entouré d'une foule de saints, vêtus de robes blanches, des couronnes d'or sur la tête et des palmes dans leurs mains, debout devant le trône de son Père. Il “se voyait” en train de voyager de planète en planète accompagné d'un groupe d'élite qui raconterait la gloire de l'amour du Père, qui avait fait le miracle de transformer des malfaiteurs en saints. Il “voyait” le triomphe de l'Evangile, le doux fruit de son sacrifice infini et il supporta tout par la puissance de son amour.

Le malfaiteur à la croix vécut l'expérience de la justification par la foi et se réconcilia avec le Père par notre Seigneur Jésus-Christ. Avez-vous vécu cette expérience ? Vous êtes-vous vu condamné à mort et avez-vous vu Jésus prendre votre place à la croix ? Cet homme, le malfaiteur, mourut en paix, le cœur rempli d'espérance et de joie.

Cela peut arriver avec chaque être humain qui est prêt à mourir. L'Esprit de Dieu œuvre dans chaque âme jusqu'aux derniers instants de sa vie. Nous avons la possibilité de nous repentir et d'accepter un si merveilleux salut tant que nous sommes en vie, car « *les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. ...* » Ecclésiaste 9 : 5. Alors pourquoi attendre le moment de l'agonie de la mort pour chercher le salut du Christ et perdre ainsi la possibilité de vivre une vie calme et sereine, cachée dans l'amour bienveillant de notre Saint Père ?

La Parole de Dieu dit : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.* » Hébreux 4 : 7. Il est dangereux de jouer avec la miséricorde de Dieu, de reporter à plus tard ce que nous pouvons faire à cet instant même. Chaque refus à l'appel du Saint-Esprit, à la repentance et à l'abandon à Christ durcit notre cœur ; il se peut que le moment arrive comme pour Pilate, Hérode ou le Pharaon, où le cœur devient comme une pierre et les oreilles sourdes au doux appel du salut.

Il y avait un autre malfaiteur qui eut une profonde expérience avec Jésus, bien que nous ignorions s'il en profita : C'est Barabbas. Ce révolutionnaire, cet anarchiste qui avait été condamné à mort, se trouvait en prison attendant le moment où il serait conduit au Calvaire pour être crucifié. Tout à coup, il avait entendu un grand trouble et la voix d'une foule en folie, qui criait, « *Fais mourir celui-ci, et relâchez-nous Barabbas* », et encore « *Crucifie, crucifie-le !* » Que se passait-il ? Il ne comprenait pas. Pourquoi son nom était-il dans la bouche de la multitude ? Qui était l'homme qu'ils avaient choisi pour prendre sa place à la croix et pour quelle raison ? Était-ce possible ? Pouvaient-ils crucifier un innocent à la place d'un malfaiteur ? Les autorités pouvaient-elles acquiescer à une demande si absurde et injuste ?

Il avait passé bien des nuits sans dormir, en pensant à la punition pour ses fautes. Le jour approchait et il avait peur. Il désirait que ce jour n'arrive jamais. Il voyait, que malgré qu'il eût conduit avec courage un soulèvement contre les autorités, au fond il était un lâche, un poltron, qui paniquait à l'idée de la punition. Il aurait préféré avoir une mort naturelle que de souffrir la douleur des clous dans sa chair. Il savait qu'aucun miracle ne le libérerait. Il devait payer le prix de ses actions. Et pendant qu'il pensait à tout cela, il avait entendu des pas s'approcher et s'arrêter devant sa cellule, la porte s'était ouverte et les soldats l'avaient conduit devant Pilate. Là, il avait vu l'Homme qui allait porter la croix de son péché, avec la dignité d'un Roi malgré son apparence déplorable, et on l'avait placé à ses côtés. Soudain il avait ressenti la pureté de

Jésus, il avait vu son regard plein de miséricorde et avait compris l'amour qui l'enveloppait et qui touchait chaque cellule de son être. Ses entrailles s'étaient serrées, voyant son abnégation et son amour. C'était le Fils de l'homme qui ne pouvait être autre que le Fils de Dieu, mené à la boucherie comme un agneau.

A cet instant, il se voyait comme il était véritablement, un malfaiteur, un homme sans frein ni aucune morale, un poids pour la société. Le Christ, avec sa conduite parfaite et sa douce nature humaine, était comme un miroir dans lequel il voyait tous les défauts de son caractère et combien sa vie avait été inutile. Il comprenait quel était le dessein de Dieu pour l'homme et comment il s'était éloigné de ce but en tant que créature d'un Dieu saint et parfait. L'homme divin, le Fils de Dieu ne semblait pas se préoccuper de tout cela. Avec quel regard douloureux et plein d'amour le regardait-il ! C'était véritablement un appel à la repentance, comme s'il lui disait : Je me sacrifie pour toi. J'ai pitié de toi. Reviens à l'amour du Père. Il y a une place pour toi au Paradis.

Nous ne savons pas si Barabbas a accepté la grâce que le ciel lui a offerte. S'il a accepté avec son cœur le sang réconciliant de Christ ; s'il a vécu une vie juste après cette rencontre avec son Sauveur ; ou alors, tandis que le Saint-Esprit œuvrait dans son âme, il l'a renié et a endurci son cœur quand ces scènes lui revenaient à la mémoire. Quel que fût le résultat, cet homme avait littéralement vécu l'expérience de ce que signifie mériter la mort tandis qu'un autre prenait sa place. Le plan du salut lui avait été révélé dans toute sa splendeur.

Et vous, avez-vous eu cette révélation ? Avez-vous vu le Christ, le Saint, prendre votre place à la croix ? Vous êtes-vous vu comme un malfaiteur qui a été libéré de la condamnation ? Avez-vous reçu l'opportunité, à travers la grâce incomparable de Dieu de vivre une vie pure et sainte ? S'il en est ainsi, si vous avez accepté sa grâce, alors la promesse de Christ au malfaiteur à sa droite est aussi pour vous : *« Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »*

Ce ne fut pas ce jour même que le malfaiteur justifié monta au ciel, mais ce jour-là son nom fut écrit dans les registres célestes comme citoyen du ciel. Aux yeux de Dieu, même s'il dort dans le tombeau depuis des siècles, attendant le retour du Fils de Dieu dans sa gloire pour ressusciter les morts, il est comme vivant.

Veuille le Seigneur nous aider à accepter sa grâce et quand nous regarderons à la croix où nous aurions dû être, qu'il remplisse notre cœur de reconnaissance.

Troisième parole

« *Voilà ta mère.* »
Jean 19 : 27.

Jésus parla une troisième fois à la croix. Il venait de ressentir une grande joie d'avoir gagné une nouvelle âme pour le ciel, et maintenant il regardait vers sa mère bien-aimée au pied de la croix qui avait les yeux gonflés par les larmes, et il eut pitié d'elle. L'âme de Marie était pleine de tristesse, son cœur était serré par la douleur voyant le fruit de ses entrailles, son cher fils si obéissant et serviable. Il avait été pour elle un soutien et une consolation, dont elle était fière. Il était pendu là comme un malfaiteur et il souffrait les douleurs d'une mort lente et ignominieuse.

Dieu lui avait donné le privilège de porter Son Fils dans son sein. Quel grand mystère que celui-ci ! Elle se souvenait du jour où l'ange lui était apparu et lui avait annoncé : « *Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus.* » Luc 1 : 31. Elle se souvenait de la fuite vers l'Égypte à cause de l'ordre d'Hérode de massacrer tous les enfants en dessous de deux ans, elle se souvenait comment le Fils de Dieu subissait des persécutions depuis son âge le plus tendre. Elle repassait en mémoire sa visite chez sa cousine Elizabeth, qui était aussi enceinte, et celle-ci lui avait dit : « *Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni* » Luc 1 : 42, et sa

propre réponse : « *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante.* » Luc 1 : 46-48. Marie, une jeune fille humble et pure, choisie par Dieu pour mettre Son Fils au monde, n'accepta pas d'éloge personnel ni d'honneur, mais humblement elle donna la gloire au Seigneur, reconnaissant qu'elle était, elle aussi, une pécheresse qui avait besoin d'un Sauveur.

Marie se souvenait aussi que quarante jours après la naissance du Sauveur du monde, ils le présentèrent à Jérusalem. Siméon était là, qui toute sa vie « *attendait la consolation d'Israël.* » Tenant l'enfant dans ses bras il avait prononcé quelque chose que Marie n'avait pas bien compris à ce moment-là : « *Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées.* » Luc 2 : 34, 35.

Maintenant elle comprenait l'accomplissement de cette prophétie. L'immense douleur de voir son Fils, cloué à la croix, souffrant, moqué, injurié, déformé à cause de la douleur, maltraité par les hommes. Tandis que ses entrailles s'émouvaient, elle ressentait comme une épée qui lui transperçait le cœur, l'épée tranchante de la Parole de Dieu qui l'accusait comme pécheresse. Elle se souvenait de toutes ses fautes, ses faiblesses, ses échecs et voyait le Fils de Dieu, son Sauveur prendre sa place à la croix et lui pardonner ses péchés.

Elle se souvenait combien, enfant, il était serviable et comment il comprenait toujours les besoins des autres. Il était responsable et affectueux, il aidait son père le charpentier à l'atelier et il trouvait toujours aussi le moyen d'aider sa mère dans la maison. Tandis que ses frères se moquaient de lui et le critiquaient, il restait tranquille comme si leur comportement ne le dérangeait pas.

Elle se souvenait avec une grande tristesse le jour où ils étaient revenus de Jérusalem. Ils étaient allés prendre part à la fête de Pâque. Au retour, tandis qu'ils parlaient de choses et d'autres, ayant déjà oublié la solennité de la cérémonie et son symbolisme, ils perdirent Jésus. Ils le retrouvèrent seulement après trois jours, parmi les docteurs dans le temple. Malgré ses douze ans, il parlait avec eux avec l'autorité d'un adulte, plein de grâce et de sagesse. Combien énigmatique lui paraissait parfois le comportement de son enfant, surtout quand elle oubliait par quel miraculeux moyen elle l'avait conçu et ne le voyait seulement que comme son fils ! Cela ne nous est-il pas aussi arrivé à nous ? Peut-être l'avons-nous perdu de vue parmi les nombreuses cérémonies auxquelles nous assistons régulièrement, sans comprendre leur véritable signification ? Peut-être l'avons-nous perdu de vue parce que le monde a capturé nos intérêts au point que nous n'avons pas de temps pour la Parole de Dieu (Christ) et nous n'avons pas de place pour lui dans notre cœur ? Si tel est notre cas, souvenons-nous où ses parents l'ont retrouvé : dans le temple. Il y est aussi aujourd'hui ; il est dans le sanctuaire céleste disposé à intercéder pour chaque pécheur qui s'approche de lui tel qu'il est et qui l'accepte comme son Sauveur personnel.

Marie se souvenait du jour où il quitta la maison paternelle pour ne plus jamais revenir vivre auprès d'elle. Jésus alla au Jourdain pour y être baptisé par son cousin Jean, qu'il n'avait pas connu de près. Le ciel s'ouvrit et la voix de Dieu dit : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.* » Matthieu 3 : 17. Le ministère public de Jésus commença à partir de ce moment-là et finirait là où il se trouvait maintenant, à la croix, non pas comme un perdant comme beaucoup se l'imaginaient, mais comme un vainqueur car maintenant s'accomplissait la promesse énigmatique qui avait été donnée au Paradis à nos premiers parents : « *Celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.* » Genèse 3 : 15. Ce fut exactement au moment où le prince de ce monde, Satan, fut jugé et tomba pour toujours du ciel. Mais Marie ne comprenait pas encore cela, ses pensées se concentraient sur les scènes de sa vie. Elle se souvenait qu'après le baptême de Jésus au Jourdain, il

avait disparu quarante jours et personne ne savait où il se trouvait ; ensuite il avait réapparu, pâle, amaigri, faible mais ferme et décisif.

Il lui revenait aussi à l'esprit ce jour agréable, quand sa parenté de Cana les avait invités à des noces. Jésus était venu en compagnie de ces quelques jeunes qui le regardaient avec admiration et respect. Ils l'appelaient "Maitre". Combien elle était fière de son fils ! Quand on était venu lui dire qu'il n'y avait plus de vin et que l'hôte ne savait pas ce qu'il pouvait offrir aux invités, elle s'était adressée à lui en disant : « *Ils n'ont pas de vin* », sous-entendu, "fais quelque chose. Tu as toujours une solution à tous les problèmes", et se dirigeant vers les serveurs elle leur avait dit : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Et le miracle s'était produit, l'eau s'était transformée en vin.

Et maintenant qu'elle le voyait à la croix, elle revoyait ce miracle. Lui, qui était "*l'eau vive*", versait son sang qui a une puissance pour guérir et purifier.

Combien de choses elle pouvait se souvenir et comprendre alors qu'elle était au pied de la croix. Elle regardait le Sauveur du monde qui était là sans rien dire. Mais voilà que Jésus se tournant vers elle, lui dit : « *Femme, voilà ton fils.* » Jean 19 : 26. Pendant qu'elle pensait à toutes ces choses, lui pensait à elle, à sa douleur, à son veuvage et à son âge avancé, elle avait besoin de compagnie et de quelqu'un pour la protéger. Il n'appela pas tous ses disciples pour les mettre sous la protection de Marie, il ne leur dit pas de l'adorer et que ce serait elle qui intercéderait pour eux auprès de lui. Il se mit à sa place et la vit comme une mère en souffrance, comme une pécheresse, une faible femme qui avait besoin de réconfort et de soutien. Il se tourna alors vers le disciple qui avait reçu tous ses enseignements, reçu tant de miséricorde et lui dit : « *Voilà ta mère.* » Maintenant son cœur était tranquille. Sa chère mère avait quelqu'un qui prendrait soin d'elle jusqu'au jour où elle descendrait dans le tombeau pour se reposer jusqu'à son retour sur les nuées du ciel pour la réveiller à la vie éternelle.

Veuille le Seigneur nous aider à regarder à Jésus qui se soucie de chacun de nous, comme il l'a fait pour sa mère et à accepter le rôle du protecteur ou du protégé, selon la volonté divine !

Quatrième parole

« *J'ai soif.* »

Jean 19 : 28.

Jésus était pendu à la croix plus de trois heures depuis le moment où il avait été cloué au bois à neuf heures du matin. C'était midi et le soleil était à son zénith. La sueur coulait de tout son corps, il sentait sa bouche sèche et amère et sa langue collée à son palais. Il avait soif. Tout s'était passé si vite depuis le dernier repas avec ses disciples dans la chambre haute, où il leur avait dit : « *Prenez, ceci est mon corps.* » Marc 14 : 22.

Il avait laissé cet endroit pour aller à Gethsémané où il se rendait souvent pour prier près de ce vieil olivier au tronc tout tordu plein de nœuds, sous lequel il passait parfois toute la nuit à prier. Il ressentait une terrible solitude, en raison du poids des péchés qu'il avait pris sur lui et du fait que l'heure arrivait où il devait payer la dette de l'humanité avec sa propre vie. En tant qu'homme, il craignait l'instant qui était devant lui, il ne voulait pas mourir, avec toute sa chair il voulait éviter le sacrifice, éviter d'être sacrifié comme victime pour les péchés qu'il n'avait pas commis.

Celui qui avait dit à ses disciples : « *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible* » Matthieu 26 : 41, voyait maintenant qu'il avait besoin de la puissance divine pour accomplir le plan qui avait été décidé depuis la fondation du monde. Avec ses propres forces il lui était impossible de remporter le conflit avec les puissances des ténèbres qui l'entouraient, et qui essayaient par tous les moyens de faire échouer le plan du salut, pour que l'humanité soit perdue pour toujours.

Un fardeau pesait sur son cœur et il ressentait une grande angoisse ; il avait dit à son Père quand il avait vu la coupe de sa colère pour toutes les abominations qu'il avait prises sur lui : « *Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.* » Marc 14 : 36. Mais le Père n'avait pas répondu. Ce qu'il demandait n'était pas conforme à sa volonté, ce n'était pas en accord avec la décision qu'ils avaient prise dans les cieux avant la création du monde. Comme il n'avait pas reçu de réponse du Père, il alla vers les hommes, vers ses amis, ses disciples et leur demanda de prier. Il savait qu'il devait accomplir jusqu'au dernier détail le ministère pour lequel il était venu. Il trouva ses disciples endormis. Il était tard. Beaucoup de choses s'étaient passées ces derniers jours et ils étaient fatigués. En vain il avait cherché leur soutien par trois fois, il avait lutté seul en prière jusqu'à l'agonie et jusqu'à transpirer du sang, alors finalement il avait bu la coupe.

Maintenant là sur la croix, il se trouvait aux limites de la déshydratation et il avait soif ; il osa alors demander quelque chose des hommes, comme il l'avait fait une fois quand il avait voyagé à pied de la Galilée vers la Judée et qu'il s'était arrêté en Samarie près d'un puits et avait demandé à boire à cette femme. Maintenant il dit : « *J'ai soif. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche.* » Jean 19 : 29.

C'est tout ce que l'humanité pouvait offrir à son Dieu assoiffé : du vinaigre, de l'amertume, le goût amer du péché ! Seigneur, pardonne notre inimitié et ne cesse pas de nous donner de l'eau pure !

« *J'ai soif* », dit le Christ sur la croix. Aujourd'hui encore il a soif de chaque âme humaine. Feroons-nous quelque chose pour le désaltérer ? Lui donnerons-nous notre cœur de pécheur pour qu'il nous donne un cœur nouveau, pur, plein d'amour, et où sont écrits les principes du ciel ?

« *J'ai soif.* » Avez-vous aussi soif de justice, d'amour, de paix et de la joie que lui seul peut vous donner ? Il est la source de l'eau vive et sa promesse est encore : « *Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.* » Jean 4 : 14. Répondrez-vous comme l'a fait la Samaritaine : « *Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif.* » Jean 4 : 15.

Et nous, Seigneur, qui avons bu de cette eau et qui en buvons continuellement, nous te prions de la transformer en vin comme à Cana. Veuille faire ce miracle en nous maintenant qui sommes des jarres d'argile pleines de la vérité de ta Parole pure et qui désirons nous sacrifier pour les autres. Fais que ton sang puisse purifier les recoins les plus cachés de notre cœur et transforme-nous par la puissance de ton Saint-Esprit pour que nous devenions nous aussi une source d'eau vive, comme tu nous l'as promis.

« *Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?* » Psaume 42 : 1, 2.

Cinquième parole

« *Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire :
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »
Matthieu 27 : 46.

Soudainement, alors que les hommes refusèrent de désaltérer la soif de leur Créateur, le ciel s'assombrit. C'était midi et pourtant le soleil refusa de donner sa lumière aux hommes. C'était comme si les ténèbres qui dominaient leurs cœurs se répandaient sur la terre. Tous tremblaient de peur, car ils n'avaient jamais vu une chose pareille. Qu'est-ce qui se passait ? Ceux qui connaissaient les Ecritures se rappelaient les plaies en Egypte, quand Pharaon avait refusé l'appel de Dieu et les ténèbres

qui avaient couvert le pays. La colère de Dieu avait-elle jugé le monde et sa fureur allait-elle tomber sur la terre ?

Quelques-uns restèrent silencieux, sceptiques, à attendre. D'autres s'aventurèrent et rentrèrent chez eux. Tout était silencieux. Les rires et les moqueries avaient cessé. Chacun avait la possibilité d'examiner son cœur au pied de la croix, de regarder vers Celui qui était là et de voir le Fils de Dieu condamné à cause de ses péchés. Quel terrible moment ! Quel moment extraordinaire ! L'heure de la visitation était arrivée pour chacun : pour certains, un moment béni, pour d'autres l'heure de la terrible vérité mise à nu.

L'Esprit de Dieu œuvrait avec puissance pour montrer aux hommes leurs péchés, pour qu'ils réalisent le prix payé pour eux et qu'ils se repentent. A cet instant chaque cœur avait reçu la révélation de la croix. Jésus passait par une profonde agonie. Il avait enduré la haine et le rejet de l'homme, mais il ne pouvait endurer l'abandon de son Père avec lequel il avait vécu dans l'éternité ; avec lequel il avait collaboré à l'œuvre de la création ; avec lequel il partageait le trône et la louange des anges. Son bien-aimé et fidèle Père détournait de lui son visage parce que volontairement et après un accord avec lui, par un acte d'amour incommensurable, incompréhensible pour les hommes, Jésus qui avait délaissé les richesses célestes pour devenir un homme portait nos péchés sur la croix. Il avait vécu une vie parfaite sur cette terre et maintenant il était à la croix avec une couronne d'épines sur la tête et payait de sa vie, pour chaque être qui personnellement accepterait son sacrifice.

La divinité ne peut pas entrer en contact avec l'humanité et sa nature pécheresse sans la détruire. Voilà pourquoi le Père se cacha dans un sombre nuage, dans de profondes ténèbres, pour suivre de près l'agonie de son Fils et agoniser avec lui. Fils et Père souffraient de l'interruption de la communication entre eux, pour que l'homme puisse à nouveau communiquer avec Dieu. C'est exactement ce qui a fait dire au Fils les

paroles prophétisées des siècles auparavant : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Y a-t-il quelque chose de plus terrible que d'être abandonné par Dieu ? Etre abandonné par Dieu signifie être perdu complètement, être mort. Jésus ne pouvait pas vivre un seul instant séparé du Père.

Veuille le Seigneur nous aider à comprendre le sacrifice sublime de la croix, l'agonie que le Créateur et Sauveur a souffert pour rétablir l'accès auprès du Père, parce que cela est la véritable signification de la religion.

Sixième parole

« *Tout est accompli.* »

Jean 19 : 30.

La croix était enveloppée de ténèbres. « *Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu.* » Luc 23 : 45. Pendant trois heures, Christ a vécu une terrible agonie, ressentant la punition pour tous les péchés qu'il avait pris sur lui et payant la dette pour tous et pour toutes depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des temps, des gens comme Simon, Marie, Zachée, la femme adultère, Nicodème, Jacques, Paul et Pierre, ressentant lui-même l'amertume du péché et en buvant les conséquences jusqu'à la dernière goutte.

A cette heure-là, Jésus souffrait l'agonie pour tous les menteurs du monde, pour toutes les prostituées, pour tous les malfaiteurs, pour tous les assassins, pour tous les traîtres qui s'étaient humiliés devant le Père, quand il leur avait révélé son grand amour dans le sacrifice de son Fils à la croix. Alors, ils avaient laissé leurs voies, le chemin du péché et ils avaient pris le sentier étroit de la sainteté, le sentier qui mène au ciel. Jésus a souffert l'agonie à la croix pour moi, qui ai transgressé tous les commandements de la loi de justice, de liberté et d'amour. Il a souffert l'agonie pour vous, qui peut-être n'avez pas de grands péchés mais vous

n'êtes pas pour autant sans péchés. La Parole de Dieu dit : « *Non, il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche jamais.* » Ecclésiaste 7 : 20. Malgré toute l'agonie de son âme, Christ était satisfait car il regardait, au-delà du temps et du lieu, vers l'éternité et il nous voyait, vous et moi près de lui, transformés à son image, partageant les beautés du Paradis avec lui et le Père.

A cet instant, il avait rachetés à l'esprit, depuis Adam jusqu'au dernier homme qui dans le futur acceptera sa grâce. Il connaissait la fin dès le commencement et se réjouissait du résultat de son sacrifice, pour la riche moisson. Il ne pensait pas à lui-même, à ses blessures, aux douleurs atroces de ses jointures, aux crampes qu'il ressentait dans ses muscles, à la sueur qui coulait sur tout son corps ; son esprit était concentré sur le fruit qu'il allait récolter de la semence qu'il avait arrosée avec son propre sang. Quand il compta la dernière âme, alors il dit : « *Tout est accompli.* »

Là était le Christ comme remplaçant de tous ceux qui l'accepteraient comme Médiateur. C'est à ce moment – quand le soleil n'était pas visible – que le voile se déchira dans le temple. Le voile, qui séparait le lieu saint du lieu très saint, où le souverain sacrificateur n'entrait qu'une fois par an, au jour des expiations, pour présenter le sang du sacrifice devant l'arche, se déchira du haut en bas. Maintenant il n'y avait plus besoin d'un médiateur terrestre, le souverain sacrificateur n'avait plus besoin d'entrer dans le temple avec le sang d'animaux représentant ce sacrifice. Maintenant l'Agneau de Dieu avait été sacrifié et il allait entrer en présence du Père pour présenter son sang : « *Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle.* » Hébreux 9 : 11, 12. Voilà pourquoi nous sommes appelés à nous approcher « *avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir*

miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »
Hébreux 4 : 16.

Veuille le Seigneur nous aider à comprendre que quand ces paroles « *Tout est accompli* » seront répétées dans le sanctuaire céleste, le temps de grâce aura pris fin et il n'y aura plus de possibilité de repentance ! Veuille le Seigneur nous donner d'apprécier le grand privilège qu'il nous offre de recevoir le salut et nous guider afin que nous prenions la bonne décision, que nous fassions le bon choix.

Septième parole

« Père, je remets mon esprit entre tes mains. »
Luc 23 : 46.

Jésus parla une septième et dernière fois. La première partie du plan du salut était arrivée à son terme. Il avait fidèlement accompli son devoir d'enseigner la vérité, de prêcher la Parole, de guérir les malades, de pardonner les pécheurs. Jusqu'au dernier moment, il avait invité ceux qui étaient fatigués à trouver le repos, et la moisson au pied de la croix ne fut pas des moindres. Beaucoup de ceux qui se trouvaient autour de la croix et qui avaient pris part à la crucifixion, furent profondément touchés pendant les six heures que le Fils de Dieu était cloué là, et ils firent l'expérience d'un profond repentir.

Jésus savait que son sacrifice n'allait pas être en vain. Il avait déjà sauvé un grand nombre de personnes. Maintenant il en sauverait encore beaucoup dans le futur par la puissance de sa parole et de son œuvre qui transcenderait le temps et l'espace. Au temps de la fin, il resterait un groupe d'élite qui, dans l'éternité, l'accompagnerait partout où il irait, de planète en planète pour témoigner de son amour et son infinie miséricorde. Ils seraient des prêtres et des rois sur la nouvelle terre. Ils traverseraient de grandes tribulations, des détresses et nous lisons dans le livre de Daniel 12 : 1 : « *En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera*

une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés », mais ils vaincraient par la foi car ils courraient « *ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.* » Hébreux 12 : 2.

Jésus avait marché humblement sur la terre, donnant un exemple à tous les êtres humains qu'il connaissait ou qui avaient entendu parler de lui à travers les âges. Il avait supporté les outrages en silence, il avait accordé des bénédictions, il avait guéri les malades, il avait apporté la paix dans les cœurs des pécheurs repentants alors qu'il les réconciliait avec Dieu. Il avait enseigné ce qu'il savait pour le bien de l'humanité ; il avait tout donné, ce qu'il était et ce qu'il avait. Maintenant il donnait sa vie, le plus grand don que Dieu avait donné aux hommes. Il la sacrifiait volontairement. L'Agneau de Dieu a fait cela pour que l'homme puisse rester en vie, cette vie qu'il avait vendue au Paradis, d'une manière si naïve et à un prix si dérisoire, quand il fut tenté de convoiter le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Depuis la croix et sans paroles il invitait l'humanité entière à revenir à l'amour du Père par lui. « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.* » Matthieu 11 : 28. N'êtes-vous pas fatigués et chargés ? Venez à Christ, il vous donnera du repos ! Votre vie n'est-elle pas quelquefois un fardeau et les problèmes ne vous étouffent-ils pas ? Venez à Christ, il a la solution à tout ! « *Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable ; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous.* » 1 Pierre 5 : 6, 7. Oui, il prend soin de vous ! « *Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et*

vosre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra : Je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David. » Esaïe 55 : 1-3. Le Seigneur a promis qu'il fera avec nous une alliance éternelle. Levez les yeux et regardez le Christ à la croix et acceptez l'alliance qu'il a signée de son sang. Demandez au Seigneur de vous révéler personnellement son sacrifice pour vous. Il le fera.

Isaac reçut pour lui-même une révélation du sacrifice du Christ, quand un bélier apparut soudain alors qu'il allait être sacrifié. Tous ceux qui faisaient des sacrifices d'animaux dans le temple avaient la possibilité de voir, par la foi, le précieux sacrifice de Christ. Nous aussi nous pouvons le voir, quand le Saint-Esprit nous révèle notre péché cloué à la croix dans la personne de Jésus-Christ, alors que son sang nous purifie de tout péché, pour que nous puissions nous présenter devant notre Père comme si nous n'avions jamais péché.

Là était l'Agneau pendu à la croix, silencieux, humble, doux. L'Agneau sacrifié avant la fondation du monde. Un sacrifice qu'Adam et Eve ont accepté quand ils ont reçu de la main du Père les tuniques en peau de deux animaux sacrifiés par Dieu lui-même, pour couvrir leur nudité. Ainsi la mort entra au Paradis. Ces agneaux représentaient l'Agneau de Dieu qui fut sacrifié pour couvrir la nudité de notre caractère pécheur.

Le péché qu'il avait pris sur lui le séparait de Dieu, c'est ainsi que son cœur se brisa. Son ministère sur la terre s'était achevé. Il avait vaincu et il parla une septième et dernière fois, et il dit : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains.* » Il ressuscita le troisième jour et monta au ciel prenant avec lui les prémices, car nous lisons que : « *les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent.* » Matthieu 27 : 52. Ils sont la garantie que si nous nous endormons dans le Seigneur, nous le rencontrerons sur les nuées du ciel à son second avènement.

Aujourd'hui, il se trouve à la droite du Père et sert de Médiateur entre Dieu et les hommes. Il présente au Père chaque péché que nous commettons et que nous confessons ; il lève ses mains pour montrer les cicatrices des clous qui lui transpercèrent la chair à cause de nos péchés, et instantanément il nous donne le pardon.

Nous lisons dans Zacharie 13 : 6 : « *Et on lui dira : Quelles sont ces blessures à tes mains ? Et il dira : Celles dont j'ai été blessé dans la maison de mes amis.* » version Darby. Si nous voulons être les amis de Christ, il nous faut reconnaître nous aussi que nous sommes de ceux qui lui ont blessé les mains et les pieds avec nos péchés. Notre espérance se trouve dans ces mains et pieds blessés !

Quand les disciples, après la crucifixion, s'étaient retrouvés et parlaient de ce qui était arrivé, le Christ apparut au milieu d'eux et ils eurent peur. Leurs pensées les faisaient douter de ce qu'ils pouvaient accepter seulement par la foi, et le Christ leur dit : « *Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi monte-t-il des pensées dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds ; ...* » Luc 24 : 38, 39. Ces stigmates sont la garantie de notre salut. Ces mains qui formèrent l'homme avec tant d'amour, ces doigts qui écrivirent la loi de la liberté sur des tables de pierre, auront dans toute l'éternité les stigmates du prix payé par le ciel pour le rachat de l'homme, esclave du péché. Dans tous les siècles, chaque être humain qui se sera approché du trône de grâce d'un cœur repentant, qui aura confessé ses péchés, recevra la paix dans le cœur alors qu'il sera justifié par la grâce.

Nous vivons à la fin des temps. Où que nous regardions nous voyons les signes du retour de Jésus, tels qu'il les avait décrits aux disciples. Nous sommes au seuil de l'éternité et très bientôt, les mêmes paroles prononcées sur la terre alors qu'il allait expirer sur la croix du Calvaire, retentiront du sanctuaire céleste : « *Tout est accompli.* » La dernière partie du plan du salut se sera accomplie. L'humanité aura été jugée. Où serons-nous, alors, vous et moi ? Serons-nous prêts à être enlevés au ciel avec ceux qui ont accepté sa grâce et qui se seront préparés à la

rencontre de leur Dieu ; pleins de joie, ils lèveront les yeux vers le ciel et diront : « *Voici, c'est ici notre Dieu ; nous l'avons attendu, et il nous sauvera ; c'est ici l'Éternel, nous l'avons attendu. Egayons-nous et réjouissons-nous dans sa délivrance.* » Esäie 25 : 9. Ou serons-nous avec ceux qui auront rejeté sa grâce et qui diront aux montagnes et aux rochers : « *Tombez sur nous et tenez-nous cachés de devant la face de celui qui est assis sur le trône et de devant la colère de l'Agneau* » Apocalypse 6 : 16 ?

Veille Dieu nous aider à tout lui soumettre et à appartenir au premier groupe des ressuscités !

Conclusion

L'étude de ce sacrifice d'amour rempli notre cœur de reconnaissance et d'admiration. Combien a coûté notre salut ! Notre vie fut payée par la mort de notre Dieu et Créateur lui-même. Combien sommes-nous aimés par le ciel !

Cher ami, ce n'est pas la peine de concentrer vos pensées sur les côtés sombres de votre vie, sur vos échecs et les tracasseries quotidiens, ni de vivre dans l'insécurité et la peur du futur, car « *Jésus Christ est le même, hier, et aujourd'hui, et éternellement* » Hébreux 13 : 8, et son amour n'a pas de limites.

Un certain homme qui avait fait une expérience avec l'amour de son Sauveur, a écrit : « *Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? ... Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.* » Romains 8 : 35, 38, 39.

Avez-vous goûté à son amour ? Avez-vous compris que chaque expression d'amour sincère vient de Celui qui a donné sa vie pour vous personnellement ? Faites de cette pensée le thème de votre étude quotidienne, et vous verrez que vous grandirez dans la foi, dans l'assurance, dans la paix et la joie intérieure, et le résultat sera l'amour pour le prochain.

Veuille notre Créateur et Rédempteur toucher votre cœur pour que vous trouviez le sentier de la liberté et du salut, si vous ne l'avez pas encore trouvé.

Quatrième partie



Différentes attitudes devant la croix

Introduction

Au sommet du Calvaire, il y avait trois croix. Sur l'une d'elle, le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, était cloué ; il avait volontairement donné sa vie pour chaque pécheur comme une invitation à la repentance et à la réconciliation avec le Père.

Beaucoup de gens de divers endroits se trouvaient sur cette colline, et suivaient avec attention ce qui se passait depuis le moment où Christ y avait été conduit, jusqu'au moment où son corps avait été descendu de la croix.

Divers sentiments troublaient les cœurs et ils les exprimaient par des paroles et des actes. Chacun d'eux se trouvait confronté à son Créateur et Sauveur et devait prendre une position au sujet de cet événement. Personne ne reste indifférent ou à l'écart, car même l'indifférence est une attitude, une position. Il y avait là "la Parole de Dieu", silencieuse et immobile. Avec un cœur plein de douleur il entendait les paroles des hommes.

Dans la conscience de chaque être, la croix du Christ s'élève un jour avec comme but de le conduire à la repentance, d'ouvrir ses yeux spirituels pour que son nom soit inscrit dans le livre de vie. Chacun personnellement doit prendre une position, doit avoir une attitude devant la croix car cette attitude décidera de son sort éternel.

Étudions l'attitude de quelques personnes qui furent des témoins oculaires de la crucifixion, et réfléchissons sérieusement à ce qu'aurait été notre attitude si nous avions été là.

Simon de Cyrène

« Lorsqu'ils sortirent, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus. »

Matthieu 27 : 32.

Le verdict avait été prononcé. Jésus devait être crucifié. En réalité il n'y avait eu aucun procès, on l'avait simplement amené d'une autorité à l'autre et aucune ne voulait prendre la responsabilité de le juger ; pour finir, Pilate, le gouverneur romain de Jérusalem, par crainte de la responsabilité, s'en lava les mains et laissa la décision à la multitude qui demandait la crucifixion de Jésus. De faux témoins avaient été invités à témoigner contre lui : *« Ils se mirent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi. ... Mais ils insistèrent, et dirent : Il soulève le peuple, en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici. »* Luc 23 : 2, 5. Du palais de Pilate il fut conduit au prétoire où on le maltraita. On l'offensa, on lui cracha au visage. On lui mit une couronne d'épines, on le revêtit d'un manteau de pourpre comme un roi, on se moqua de lui. (Marc 15 : 10-20.)

C'est vraiment incroyable que Dieu ait employé ce moyen pour sauver l'humanité. Il n'y avait pas d'autres manières. Celui qui avait donné un commandement parfait pour protéger ses créatures, devait payer lui-même pour leur transgression, s'il voulait les libérer de la pénalité.

Le Fils de Dieu, le bien-aimé, l'humble, le doux et le patient fut maltraité si hideusement par ceux qu'il était venu sauver. C'est vraiment quelque chose que la pensée de l'homme saisit difficilement. La haine de l'homme contre la pureté est tout aussi incroyable que l'amour de Dieu pour l'homme déchu.

Ce jour-là, trois malfaiteurs devaient être crucifiés, mais l'un d'eux fut libéré. A sa place, Jésus fut conduit à la croix. Nous sommes tous

coupables devant le tribunal céleste et Jésus prit notre place à la croix. On avait préparé des places pour trois croix. Chacun devait porter sa propre croix, la porter vers la colline du Calvaire, la déposer sur le sol, s'allonger dessus et se laisser clouer les mains et les pieds. Ensuite les soldats devaient soulever la croix avec force et la placer dans le trou préparé à la recevoir.

Jésus était faible. On l'avait flagellé à deux reprises avec un fouet à dix lanières et au bout de chacune il y avait un morceau d'os ou de métal aiguisé. Sa chair était toute meurtrie. Il portait encore sur sa tête la couronne d'épines qui lui blessait le front. Bien qu'il fût un homme en bonne santé et de grande taille, à cause des nombreuses épreuves et du mépris de la part de ceux qu'il avait tant aimés, il se sentait épuisé. Il n'avait rien mangé ce jour-là. On l'avait arrêté la nuit précédente sur la montagne des Oliviers. De toute façon, quand il devait affronter un événement particulier, il jeûnait car la Parole de Dieu était son pain quotidien. Maintenant il se trouvait dans une position exaltée et il était prêt à payer de sa vie pour notre rachat.

A cet instant un homme revenait des champs. C'était un homme vigoureux et il avait l'air assez fort pour pouvoir porter la croix. Alors qu'il s'était arrêté étonné par ce qu'il voyait, on le saisit et on lui mit la croix du Christ sur les épaules pour qu'il la porte jusqu'au Calvaire, l'endroit où aurait lieu la crucifixion.

Simon n'ignorait pas les événements des derniers jours, et il n'y était pas indifférent ; c'était le thème du moment à Jérusalem et dans les environs. On disait que Jésus bouleversait le monde avec ses enseignements qui étaient bien différents de ce que l'on avait entendu auparavant, comme "œil pour œil et dent pour dent" des temps anciens. Cet homme enseignait qu'il fallait aimer nos ennemis. *« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, » « Mais moi, je vous dis*

de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. » Matthieu 5 : 43, 44, 39.

Simon ne dit pas un mot et humblement il accepta la mission qu'on lui désigna. Il était accoutumé à un dur labeur et cet homme, Jésus, qu'on allait crucifier, semblait tellement fragile, tellement faible ! Alors qu'il marchait derrière lui, il constatait dans quelle situation la méchanceté des hommes pouvait amener un de leurs semblables, et il méditait profondément. Jésus n'avait pas l'air d'un malfaiteur. Au contraire, malgré sa fatigue apparente, tout son être rayonnait de bonté et de dignité. Et si ceux qui l'avaient reconnu comme le Messie avaient raison ?

Le Saint-Esprit œuvrait dans le cœur de Simon. Ce n'était pas la foule qui l'avait choisi pour porter la croix de Jésus, mais le ciel tout entier s'était intéressé pour qu'il puisse faire cette expérience qui allait changer sa vie. Il commença à se comparer à Jésus qui avait vécu pour ne faire que le bien, pour bénir les hommes ; l'ingratitude des hommes le traitait comme un malfaiteur. Pourquoi tout cela ? Il n'arrivait pas à mettre de l'ordre dans ses pensées.

“Quelle est ma situation ?” se demandait Simon. Il examinait sa vie à l'ombre de la croix et il comprenait qu'il n'était pas meilleur que les malfaiteurs qui marchaient devant lui. Le fait qu'il n'avait pas commis de crime ne voulait pas dire que dans sa nature et dans son cœur il n'y aurait pas la possibilité, s'il se trouvait dans les mêmes circonstances ou sous les mêmes conditions de faire de même ! Car *« c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. »* Matthieu 15 : 19.

Même s'il était fort et vigoureux, il se sentait très faible dans son for intérieur, il se sentait comme désespéré et prenait conscience de son besoin d'aide et de pardon. Il commença à désirer un changement dans sa vie, un changement de cœur et d'objectifs. Il avait besoin de trouver le sens de sa vie.

Quand ils arrivèrent au Calvaire et qu'il donna la croix aux soldats qui allaient crucifier le Christ, des larmes coulaient sur ses joues et il avait le cœur serré. Il n'était plus le même, il était devenu une nouvelle créature. Il n'avait pas porté la croix du Christ en vain. Tout contact avec la croix du Christ a une influence importante dans la vie de chaque être.

Veuille le Seigneur nous accorder d'avoir nous aussi une telle expérience avec la croix !

Les femmes de Jérusalem

« Il était suivi d'une grande multitude des gens du peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se tourna vers elles, et dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants. »

Luc 23 : 27, 28.

Jeunes et vieux, enfants et adultes, hommes et femmes suivaient Jésus sur son parcours vers le Calvaire.

Parmi les femmes, il y en avait quelques-unes dont nous connaissons les noms et qui avaient été des aides précieuses pour Jésus. Elles restèrent jusqu'aux derniers instants près de lui, bien qu'à une certaine distance, silencieuses et dans une attitude de piété. Cependant parmi la multitude des curieux, il y avait d'autres femmes *« qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. »* Luc 23 : 27.

Si nous comparons ces deux genres de femmes et leurs attitudes, peut-être arriverons-nous à la conclusion que les femmes de Jérusalem étaient plus sensibles à ce qui se passait à ce moment-là. Elles étaient plus émues par la douleur du Christ et ressentaient une grande douleur dans leur cœur en raison de la manière dont les hommes maltrahaient le Fils de Dieu. Pourtant Jésus dit à ces femmes : *« Filles de Jérusalem, ne*

pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants. » Luc 23 : 28.

Jésus connaît le cœur des hommes. Il savait très bien quels cœurs avaient été touchés par l'épée à deux tranchants de sa Parole, ressentant une véritable douleur, et ceux qui avaient seulement une émotion passagère et des larmes de circonstance.

Il y avait une grande différence entre les « *filles de Jérusalem* » et « *les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée.* » Luc 23 : 49. Ces femmes avaient eu une profonde expérience de la grâce et de l'amour de Dieu. Elles s'étaient assises aux pieds de Jésus et avaient entendu ses enseignements et les avaient mis en pratique. Elles l'avaient vu ressusciter des morts et répartir des bénédictions partout. Elles l'avaient reçu chez elles et avaient partagé avec lui le peu qu'elles avaient. Les autres femmes vivaient selon des principes mondains, suivaient leurs propres pensées et émotions. Ayant comme modèle les exigences de ce monde et éduquant leurs enfants d'après celles-ci, la fin qui les attendait était quelque chose d'inimaginable : elles finiraient par manger leurs propres enfants quand la famine décimerait la ville assiégée par l'armée étrangère. Jésus connaissait bien tout cela, et voilà la raison pour laquelle il dit : « *Car voici, des jours viendront où l'on dira : Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité !* » Luc 23 : 29.

Chaque être humain, à l'heure de la crucifixion eut une expérience différente avec le Christ. Ceux qui étaient témoins des événements qui ont eu lieu entre Gethsémané et le Calvaire devaient prendre une décision pour leur vie. Le Saint-Esprit parlait à chaque cœur d'une manière singulière, et de chacun il attendait une réponse affirmative : Recevoir la grâce divine et le salut. Malheureusement certains prirent la décision qui les conduirait plus tard à crier et à dire aux montagnes : « *Tombez sur nous ! Et aux collines : Couvrez-nous !* » Luc 23 : 30.

Veuille le Seigneur nous aider à prendre la bonne décision plutôt que de pleurer et de nous lamenter sur sa mort. Recevons son grand sacrifice pour nous d'un cœur humble et reconnaissant, sachant qu'il fallait que Christ meure pour que nous puissions vivre !

Les malfaiteurs

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. ... L'un des malfaiteurs crucifiés l'injuriait, disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous ! Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? »

Luc 23 : 33, 39, 40.

Durant le chemin entre le prétoire et le Calvaire, Jésus marchait aux côtés de deux hommes qui portaient leur croix et qui auraient le même sort que lui. Mais la mort de Jésus à la croix donnerait des fruits pour la vie éternelle de nombreuses personnes depuis la création de cette planète jusqu'au temps de la fin ; la mort des deux autres hommes était leur condamnation pour une vie stérile ou plutôt pour une vie qui n'avait que les fruits de la méchanceté, "des raisins verts". Ils étaient jeunes, avec des forces florissantes, mais ils avaient suivi des conseils erronés et ils n'avaient pas considéré leur vie comme quelque chose de précieux.

Quand ils arrivèrent à l'endroit où ils devaient être crucifiés, ils comprirent que ce qui se passait était autre chose. Ce troisième homme entre eux, bien qu'on l'eût maltraité d'une manière qu'eux-mêmes n'avaient pas dû subir, avait l'air innocent. Il y avait autour de lui une atmosphère de pureté, de justice et malgré que sa chair montrât les signes de la flagellation, son visage ensanglanté et tuméfié exprimait un sentiment de puissance et de dignité.

Cela ne suffisait pas qu'on s'était moqué de lui dans le prétoire et tout au long de la route vers le Calvaire, mais encore maintenant alors qu'il

était pendu à la croix « *les magistrats se moquaient de Jésus, disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l' élu de Dieu !* » Luc 23 : 35, et devant cette cruauté et ce manque de respect, sa réaction était d'élever la voix vers le ciel et de dire : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* » verset 34.

Les paroles des dirigeants avaient influencé tous ceux qui les avaient entendues, et les premiers à répéter ces paroles étaient les soldats : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* » verset 37. L'influence continua et arriva jusqu'à un des malfaiteurs qui dit : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous !* » verset 39.

« *N'es-tu pas ...* » Malgré toutes les preuves de sa divinité, non seulement les actes qu'il avait accomplis durant sa vie, mais aussi son attitude envers ceux qui le condamnaient et la façon dont il acceptait la punition si dignement et humblement, ils avaient encore des doutes.

Quand il fut conduit dans le désert pour être tenté par le malin, l'ange déchu s'approcha de lui avec ces paroles : « *Si tu es Fils de Dieu ...* » Matthieu 4 : 6. – Si – est une expression de doute. Satan utilisait maintenant ces gens comme des canaux de sa propre ruse pour obliger le Fils de l'homme à utiliser sa puissance divine à son propre avantage et démontrer ainsi que il était vraiment dans le but de faire échouer le plan du salut. Mais Jésus avait déjà gagné le conflit en Gethsémané. Là pour un instant il avait demandé à son Père de lui retirer la coupe, de ne pas boire cette coupe pleine des péchés du monde. Mais aussitôt il avait soumis sa volonté à celle du Père. Maintenant il devait accomplir le plan jusqu'au dernier détail, il avait bu le contenu de la coupe jusqu'à la dernière goutte. Il n'était pas venu pour se sauver lui-même, mais les autres, et le seul moyen de le faire était de rester sur la croix jusqu'à son dernier souffle.

Un des malfaiteurs ne lui demanda pas de se sauver lui-même mais de les sauver. C'était la raison pour laquelle Jésus avait été cloué à la croix : pour sauver l'humanité. Les malfaiteurs étaient inclus dans celle-

ci. Jésus savait que la sollicitude de cet homme ne venait pas d'un cœur repent. Il ne s'intéressait pas à sauver son âme et recevoir la vie éternelle, il voulait seulement descendre de la croix, pour échapper à la mort et continuer de vivre sa vie comme auparavant.

L'autre malfaiteur pourtant, observant ce qui se passait autour de lui, se laissa toucher par l'Esprit de Dieu. Il voyait sa situation et ressentait qu'il avait besoin lui aussi du Fils de Dieu qui porte les péchés du monde, et qu'il pouvait déposer sur lui ses propres péchés.

Reconnaissant alors ses fautes et que la punition était juste, il n'hésita pas à dire : *« Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. »* Luc 23 : 41. Il demanda le don du salut de celui qui seul pouvait le lui accorder et de faire de lui, un malfaiteur, un citoyen du royaume céleste, disant : *« Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. »* verset 42.

Il avait compris la profondeur de l'amour de Dieu et sa miséricorde et il s'était donné à lui. Comme récompense, il reçut la promesse divine : *« Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis »* verset 43, car il avait compris que Dieu : *« a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »* Jean 3 : 16.

Veuille le Seigneur nous aider à regarder à Jésus à la croix comme notre Garant et à entendre sa voix nous déclarant innocents et nous promettant que nous sommes des citoyens célestes !

Un soldat

« S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. »

Jean 19 : 33, 34.

Il y avait beaucoup de gens autour de la croix : des pharisiens, des sadducéens, des femmes, un centenier qui devait garder l'ordre public et superviser afin que tout se fasse légalement. Il y avait aussi quelques soldats romains qui devaient obéir aux ordres de leurs supérieurs.

Les soldats étaient des hommes endurcis et rudes, sans éducation particulière. En tant que conquérants d'un pays étranger, ils se sentaient forts et maîtres du monde. Ils appartenaient à l'armée d'un grand et puissant empire qui dominait, avec une poigne de fer, sur le monde connu d'alors. Des troupes de soldats patrouillaient la ville pour être sûres que ni rébellion ni complot ne se fomentait contre les autorités.

Les soldats qui avaient cloué Jésus à la croix, s'étaient moqués de lui, l'avaient flagellé, lui avaient craché au visage et l'avaient appelé "roi des Juifs". Ils lui avaient mis sur la tête une couronne d'épines et l'avaient revêtu d'un manteau de pourpre comme celui que portaient les empereurs romains.

Les actes de ces gens, conduits pas le prince des ténèbres, n'avaient pas de limites. La crucifixion d'un malfaiteur était pour eux une routine pour rendre la justice et ils ne réfléchissaient pas plus sur la cause ni sur le sort de la personne. Ils ne s'impliquaient pas à réfléchir sur le motif qui avait fait que la personne atteigne un tel niveau de corruption, et qu'aux yeux des juges terrestres cela lui valait la mort à la croix.

Mais c'était un cas particulier. Ils allaient crucifier quelqu'un qui avait commis le "blasphème" de déclarer qu'il était le Fils de Dieu, et la crucifixion était devenue un spectacle. Les mêmes soldats qui avaient accompagné Judas pour arrêter Jésus dans le jardin de Gethsémani, reçurent l'ordre de garder le tombeau ; les pharisiens et les principaux sacrificateurs avaient peur que les disciples viennent de nuit pour prendre le corps du Christ, car ils ne croyaient pas en sa déclaration que trois jours plus tard il ressusciterait. Les soldats avaient été témoins de beaucoup d'événements. *« Et voici, il y eut un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre,*

et s'assit dessus. ... Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts. » Matthieu 28 : 2, 4.

Un groupe de soldats s'étaient avancés pour briser les os des crucifiés afin qu'ils meurent plus rapidement. « *Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, - car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, - les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. » Jean 19 : 31.*

Un de ces soldats eut une expérience singulière avec Jésus : « *un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. » Jean 19 : 34.* Il voulait être sûr que Jésus était mort. Ce n'était pas assez qu'il avait participé à la violence contre le Roi des cieux. Donc même maintenant, alors que Jésus était déjà mort d'un cœur brisé à cause de la méchanceté des hommes qui l'avait séparé de son Père, le soldat lui perça le côté. Etonné, il vit de l'eau et du sang sortir de la plaie ; c'était une invitation et une opportunité pour lui de recevoir la grâce divine. L'eau lui donnerait la vie et le sang le laverait de tous ses péchés, même de cet acte inhumain qu'il venait de commettre.

Nous ne savons pas ce qu'est devenu ce soldat. Nous ne savons pas s'il est resté indifférent à l'invitation et n'a fait aucun cas de la grâce, qui pendant six heures, les six heures que Jésus resta cloué à la croix, était offerte librement à chaque être humain ou s'il a ressenti la puissante influence du Saint-Esprit dans sa conscience et dans son cœur et s'abandonna à son Sauveur.

Cette eau et ce sang sont encore une invitation pour toute l'humanité. Chacun de nous a blessé le Christ au côté, cet endroit du cœur ; ces fluides vitaux ont le pouvoir de nous purifier de notre nature pécheresse.

Quand nous verrons et comprendrons ce que Jésus a souffert pour nous, nous aspirerons à un changement de vie afin que, lorsqu'il reviendra sur les nuées du ciel, il nous prenne avec lui afin d'être pour toujours en sa présence.

Nous aussi nous sommes des soldats, non d'un empire terrestre qui utilise des armes de fer, mais des soldats du Christ, à qui sont données des armes spirituelles : *« C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. »* Ephésiens 6 : 13-17. Prenons les armes pour sortir vainqueurs du conflit contre *« les princes de ce monde de ténèbres. »* Souvenons-nous que l'invitation nous a été donnée : *« Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ. »* 2 Timothée 2 : 3.

Veuille le Seigneur nous donner le courage, non seulement d'être dans ses rangs, mais de combattre le dur combat de la foi !

Le centenier

« Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : Assurément, cet homme était le Fils de Dieu. »
Matthieu 27 : 54.

Il y avait beaucoup de monde en ce jour important autour de la croix, quand l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde fut sacrifié. Pour ceux qui étudient la Bible, le chapitre 53 d'Ésaïe et le Psaume 22 et leurs prophéties se sont accomplies dans tous leurs détails. Ils

réalisèrent que les cérémonies qui se faisaient tous les jours depuis des générations, trouvaient leur accomplissement. Par conséquent, il n'y avait plus besoin de sacrifice quotidien ni même la présence d'un sacrificateur.

Les païens, (qui croyaient que les dieux avaient les mêmes défauts que les êtres humains) bien qu'ils aient vécu de nombreuses années parmi les Juifs, n'avaient montré aucun intérêt particulier pour les cérémonies et leurs services ; ceux qui avaient la lumière ne leur présentèrent pas l'Évangile, car eux-mêmes n'avaient pas compris ce qu'était l'Évangile: « *puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec.* » Romains 1 : 16.

Maintenant les païens étaient aussi appelés à faire partie du peuple de Dieu. Autour de la croix, il y avait beaucoup de soldats qui devaient maintenir l'ordre. Quelques-uns d'entre eux avaient flagellé Jésus avant de le conduire à la croix. On les vit par la suite, jeter les dés pour se partager les vêtements de Jésus, comme souvenir de ces événements qui, jusqu'à aujourd'hui, perturbent encore le monde.

La tunique du Maître n'avait pas de couture, elle était tissée du haut en bas, et ils ne pouvaient pas la déchirer en morceaux, tout comme la loi de Dieu qui est un tout, et dont aucun commandement ne peut être retiré.

Ce groupe de soldats n'avaient vu dans cet événement qu'une occasion de s'amuser, de rire, de blasphémer, et d'injurier. Leurs actes s'inscrivaient dans les livres célestes et ils amassaient la colère pour le grand jour du jugement. Tous les autres, qui étaient autour de la croix, avaient aussi l'occasion de s'examiner à la lumière de la croix, mais ils préférèrent s'asseoir à son ombre.

Quand les ténèbres recouvrirent la terre et qu'elle tremblait comme un homme ivre, la conscience de ces gens ne s'est pas réveillée pour

remarquer que ces signes surnaturels étaient un appel pour que chaque personne présente revienne à Dieu pour être sauvée. Ils avaient donné du vinaigre au Seigneur et par leur attitude ils l'attristaient.

Notre conscience se réveille-t-elle ? Comprenons-nous que, quand il y a une catastrophe naturelle, c'est le Seigneur qui appelle l'humanité à la repentance, à un retour à lui ? *« Le pays est triste, épuisé ; les habitants sont abattus, languissants ; les chefs du peuple sont sans force. Le pays était profané par ses habitants ; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes ; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre. »* Esaïe 24 : 4-6. Il est temps de réfléchir sérieusement sur ces choses et de nous préparer pour rencontrer notre Sauveur qui va revenir sur les nuées du ciel. Quel jour glorieux ce sera. Qu'il nous trouve prêts à le recevoir avec des cantiques de joie !

Parmi les soldats et les gens qui se trouvaient près de la croix, il y avait un centenier pour lequel tous ces événements ne passaient pas inaperçus. Son cœur et sa conscience étaient ouverts pour recevoir la lumière du ciel et comme les ténèbres recouvraient la terre, il vit la lumière de la croix, son cœur trembla avec la terre et il dit : *« Assurément, cet homme était le Fils de Dieu. » « Certainement, cet homme était juste. »* Matthieu 27 : 54 ; Luc 23 : 47. Et il rendit gloire à Dieu !

Jésus n'avait pas vécu en vain. Beaucoup de personnes qui avaient été témoins de sa crucifixion et de sa mort se repentirent. Beaucoup de vies délaissèrent le chemin de l'injustice et de la mort pour suivre le chemin de la justice et de la vie. Ils laissèrent derrière eux la porte large de la perdition, pour entrer par la porte étroite de l'obéissance par la foi en vue du salut.

Le centenier au pied de la croix, responsable de l'ordre public, ressentit en lui une agitation et fut changé en un homme pieux, comme cet autre

centenier, Jairus, dont Jésus avait guéri la petite fille, et comme Corneille.

Jésus à la croix, les bras ouverts disait au monde entier : Je meurs à votre place. Je vous pardonne vos péchés. Jésus, dans le sanctuaire céleste, attend que nous allions à lui pour confesser tous nos péchés. Alors, il lève devant le Père ses mains percées pour lui rappeler le sacrifice qu'il fit pour le pécheur, afin d'obtenir le pardon des péchés. Le Seigneur reviendra sur les nuées du ciel pour prendre avec lui tous ceux qui acceptent le pardon.

Veuille le Seigneur nous aider à le voir à la croix ; à le voir dans le sanctuaire céleste et à le recevoir avec joie quand il reviendra dans son règne de gloire !

La multitude

« Et tous ceux qui assistaient en foule à ce spectacle, après avoir vu ce qui était arrivé, s'en retournèrent, se frappant la poitrine. »

Luc 23 : 48.

Quand Jésus prêchait l'Évangile de ville en ville, il guérissait les malades ; partout où il enseignait la multitude le suivait ; ils aimaient entendre ses paraboles et les commenter.

Pourtant cette foule ne lui demandait jamais rien. Au contraire, elle était un obstacle pour ceux qui voulaient s'approcher de lui avec une requête. La foule était justement l'obstacle qui avait empêché Zachée, qui était de petite taille, de voir de près le Maître et le Médecin du corps et de l'âme. Ce grand désir de voir Jésus le conduisit à grimper sur un arbre pour ne pas perdre cette unique occasion. Jésus remarqua sa présence et l'appela par son nom pour lui offrir le salut. La multitude murmurait quand il entra dans la maison d'un pécheur. *« Voyant cela, tous murmuraient, et disaient : Il est allé loger chez un homme pécheur. »* Luc 19 : 7.

C'était une foule dense, qui fermait le chemin vers Jésus à cette malheureuse femme qui était malade depuis douze ans, et qui ne trouvait nulle part la guérison bien qu'elle ait vu plusieurs médecins. Elle ne perdit pas courage. Elle traversa cette multitude et toucha la tunique du Sauveur recevant immédiatement la guérison.

Bartimée, aveugle depuis des années et sans espoir, entendait la foule qui s'approchait parmi laquelle était Celui dont il avait entendu parler. Du fond du cœur il l'appela par son nom lui demandant grâce. Bien que la foule essayât de le faire taire, le désir de son âme dépassait les limites de la menace humaine et comme récompense de sa foi vivante, il recouvrit la vue. Aucune foule ne peut empêcher celui qui vraiment et sincèrement veut s'approcher du Sauveur avec foi et espoir. Même lorsque nous nous trouvons au milieu d'une foule, nous pouvons entrer en contact avec le Rédempteur de notre âme, quand nous nous approchons personnellement, humblement, dans le silence de notre solitude.

Ainsi, alors que l'on conduisait le Christ d'une autorité à l'autre, une foule de curieux le suivait qui voulait voir quelle serait sa fin. La crucifixion était une démonstration de la force publique à laquelle tous les habitants pouvaient assister et voir quelle était la rétribution de ceux qui transgressent la loi de l'état. Cependant cette crucifixion était particulière, quelqu'un de singulier allait être cloué à la croix. Quelqu'un, que personne ne pouvait condamner pour un crime, mais qui – d'après ce qui se racontait – prendrait sur lui la punition pour tous les êtres humains.

Ils suivaient attentivement tous les détails de tout ce qui était arrivé depuis l'arrestation de Jésus sur la montagne des Oliviers jusqu'à ce qu'il fut conduit au Calvaire pour être crucifié. Rien ne leur échappa. Ils ont vu comment ses disciples le suivirent de loin et ensuite disparurent. Ils remarquèrent comment les soldats se moquaient de lui et l'avaient revêtu d'un vieux manteau royal. Ils l'avaient cloué à la croix et avaient porté à ses lèvres une éponge imbibée de vinaigre quand il avait dit

qu'il avait soif. Ensuite ils ont vu le soldat enfoncer sa lance dans le côté du Christ alors qu'il était déjà mort et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. (Jean 19 : 34). Quand leur curiosité fut satisfaite et que la scène prit fin, ils « *s'en retournèrent, se frappant la poitrine.* » Luc 23 : 48.

Malheureusement, ce n'était pas un signe de repentir et de remord, ni qu'ils étaient passés d'une vie d'injustice à une vie de justice ; ils s'en allèrent par leurs mêmes chemins. Ce qu'ils avaient vu les avait finalement laissés indifférents. Cette expérience, qui aurait pu être un moment décisif de leur vie, et qui était certainement une invitation à entrer dans le royaume céleste, n'avait touché aucune des plus profondes cordes de leur cœur, et ils s'en allèrent pires qu'ils étaient que lorsqu'ils étaient venus.

Il est inutile de suivre une foule ou de faire partie d'un groupe hétérogène qui se déplace entraîné que par la curiosité. Chacun de nous est appelé en tant qu'être humain, et nous devons assumer personnellement la responsabilité de nos actions. Même quand on veut se cacher dans une foule et partager la responsabilité de nos actions et notre culpabilité avec les autres, Dieu nous voit comme des individus et ainsi nous serons jugés ; chacun de nous a une conscience et un cœur auxquels le Saint-Esprit parle personnellement par tous les moyens possibles, dans une langue tout à fait compréhensible de tous dans le seul but de recevoir le merveilleux salut qui est offert gratuitement.

Veuille le Seigneur nous aider à reconnaître notre culpabilité et à retourner à lui en nous consacrant complètement !

Joseph d'Arimatee

« Le soir étant venu ... arriva Joseph d'Arimatee, conseillé de distinction, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus. »
Marc 15 : 42, 43.

C'était vendredi, le jour de préparation pour le Sabbat, nous dit l'Évangile. Les soldats s'étaient approchés pour briser les jambes de ceux qui étaient à la croix, comme c'était la coutume. C'était pour accélérer la mort des victimes ; ils ne pouvaient plus s'appuyer sur leurs pieds pour respirer. Les saintes et solennelles heures du Sabbat approchaient et ce Sabbat était un Sabbat spécial et on ne pouvait pas laisser ces hommes agoniser sur la croix. Quand les soldats s'approchèrent de Jésus, ils le trouvèrent déjà mort. (Jean 19 : 31-33).

Arimathée était une petite ville non loin de Jérusalem où vivait un membre riche du sanhédrin. C'était un homme bon et de bonne réputation, « *homme bon et juste* » Luc 23 : 50, et il avait un tombeau. Seuls les riches pouvaient se permettre de préparer le jour de leur mort et d'acheter un tombeau. Le tombeau de cet homme était creusé dans la roche et personne n'y avait encore été déposé.

Joseph avait été touché par l'enseignement de Jésus et il l'avait suivi de loin, discrètement et prudemment pour éviter les soupçons (Luc 23 : 51). Il avait reconnu en Jésus le Messie, le Fils de Dieu, l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Joseph « *se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus* » Luc 23 : 52, « *et Pilate le permit.* » Jean 19 : 38. « *Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.* » Marc 15 : 46.

Nicodème, un autre membre du sanhédrin, était avec lui et tous deux « *prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.* » Jean 19 : 40. Tout cela se faisait avec beaucoup de respect et dans la crainte de Dieu. Le précieux corps du Maître fut mis au repos après de si dures épreuves.

Jésus avait été fidèle jusqu'à la mort et selon la promesse, il ressusciterait. Bien qu'il fût la résurrection et la Vie, il resterait dans le tombeau pendant trois jours, d'après les prophéties.

Tandis que Joseph embaumait avec des aromates le corps de Jésus, il pensait aux Ecritures et à la prophétie d'Esaië : « *Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.* » Esaïe 53 : 3-5. L'acte qu'il exécutait maintenant avait été prophétisé quelque sept cents ans avant la naissance du Christ. « *On a mis son sépulcre parmi les méchants, son tombeau avec le riche, quoiqu'il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche.* » Esaïe 53 : 9.

Joseph considérait comme un grand privilège de s'occuper du corps du Christ, et il comprenait déjà beaucoup mieux que, malgré ses biens et ses richesses, ce qui valait le plus c'était de connaître Jésus.

Maintenant, il ne lui serait plus facile de continuer d'être membre du sanhédrin, qui très certainement préparait la persécution des disciples de Jésus qui avaient reçu la grande mission de prêcher l'Evangile dans le monde entier.

Toute sa vie Joseph avait été un homme prudent, maintenant il devait agir avec beaucoup d'attention, pour ne pas provoquer les persécutions qui, très certainement, allaient éclater contre ceux qui suivaient le Christ.

Dieu a les siens partout. Les disciples de Christ n'étaient pas seulement les gens ordinaires qu'il avait trouvés sur les rives du lac de Galilée, les pêcheurs qu'il avait attrapés avec ses filets pour en faire des pêcheurs d'âmes. Il y avait aussi des gens de la haute société avec des positions importantes au sein du gouvernement.

Etre membre du sanhédrin était un privilège et une grande responsabilité ; c'était la plus haute cour avec le pouvoir sur la vie et sur la mort. Les membres du sanhédrin étaient choisis très soigneusement. Joseph savait au fond de son cœur, que chaque valeur qu'il possédait, lui avait été donnée par le ciel dans un but : annoncer les vertus de celui qui l'avait appelé des ténèbres à son admirable lumière. (1 Pierre 2 : 9.) Il ne pouvait plus garder le silence. Il appartenait désormais à l'Israël spirituel ; il était lui aussi un vrai disciple de Christ qui doit adorer le Père en esprit et en vérité.

Bien que le Maître fût mort et que de ce corps inerte qu'il tenait dans ses bras ne provenait plus la chaleur de sa douce personnalité, bien que les membres rigides de son corps ne bougeassent plus, bien que sa voix mélodieuse fût réduite au silence par la mort, l'écho des paroles de vie qu'il avait prononcées toucherait le cœur des gens et ferait des miracles parmi ses disciples.

Veuille le Seigneur nous aider à étudier continuellement les scènes du Calvaire et à nous préparer pour aller au ciel très prochainement, quand Christ viendra dans toute sa gloire !

Nicodème

« Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès. »

Jean 19 : 39.

Après l'intervention de Joseph d'Arimatee auprès de Pilate, les soldats descendirent le corps du Christ de la croix, l'Oint de Dieu, celui qui avait été crucifié pour les péchés de plusieurs, et ils le donnèrent à ses disciples.

Joseph n'était pas seul. Un autre membre du sanhédrin était avec lui et partageait la même foi. Tous deux voulaient une sépulture décente pour

leur Maître et, selon la coutume des Juifs, ils achetèrent des aromates et de la myrrhe pour embaumer son corps.

Beaucoup de temps s'était écoulé depuis que Nicodème avait rencontré Jésus un soir pour la première fois, quand la lumière de la lune et des étoiles éclairait la nuit noire. Depuis, ce qu'il avait entendu dire de Jésus, ses paroles, ses actes, sa vie, l'avait rendu perplexe. Il était membre du sanhédrin, pharisien, docteur de la loi, dirigeant en Israël. Il connaissait parfaitement les Ecritures, ainsi que les prophéties et il attendait le Messie. Le fait que Jésus se mêlât à toutes sortes de gens et qu'il ne se retirait pas de la foule par crainte d'être "contaminé" par la mondanité, comme le faisaient les pharisiens, le touchait beaucoup. Il avait entendu ce que le Seigneur avait prêché sur la montagne au sujet des bénédictions que Dieu voulait accorder aux pauvres en esprit et à ceux qui avaient un cœur pur. Il examina sa vie, son cœur, et se demanda pourquoi, bien qu'il eût le respect de tous et une vie de famille réussie, il n'était pas heureux, il ne se sentait pas intègre et n'était pas satisfait de sa vie. Plus il entendait parler de Jésus, plus sa curiosité grandissait et il voulait le rencontrer et le connaître.

On parlait de Jésus dans le sanhédrin et il avait compris que personne ne pouvait faire ces miracles et ces signes si Dieu n'était pas avec lui. (Jean 3 : 2). Il sentait le besoin de rencontrer cet homme, d'avoir une expérience personnelle avec lui, de le voir en particulier. C'est ainsi qu'il sortit de chez lui à la recherche de Jésus. Il ne lui fallut pas longtemps pour le trouver, car il n'est pas loin de chacun de nous (Actes 17 : 27).

Jésus était seul ce soir-là, parce que les foules qui le suivaient habituellement pendant la journée, s'étaient dispersées et les disciples étaient allés se reposer. Comme Jésus allait vers l'endroit où il avait l'habitude de prier, un homme prudent et troublé s'approcha de lui. Jésus pouvait lire dans son cœur, il voyait dessinée sur le visage de l'homme une âme exprimant le doute, la crainte et le désespoir. Nicodème remplissait toutes ses fonctions fidèlement, mais ne se sentait

pas sauvé. Il n'avait pas fait l'expérience personnelle que tout ce qu'il lisait en famille pendant le culte du matin et du soir au sujet des promesses de Dieu, le concernait. Ce Jésus, ce Maître prêchait au sujet de la puissance de Dieu qui sauve. Pourquoi ne ressentait-il pas la puissance du salut dans sa vie ? Jésus prêchait l'Évangile, il apportait la bonne nouvelle d'un monde futur où seuls les humbles pourraient entrer, ceux dont la justice serait plus que celle des pharisiens.

Était-ce possible qu'il y ait plus juste qu'un pharisien, plus juste que lui ? Il observait la loi à la lettre, il allait au temple à l'heure de la prière et aussi le Sabbat. C'était un mari et père fidèle. Il donnait la dîme régulièrement. Il était généreux dans ses offrandes, il était sage, ne portait pas de faux-témoignages, mais examinait chaque cas présenté à la cour suprême des Juifs. Il pratiquait la tempérance en toutes choses et ne convoitait ni les possessions de son prochain ni sa position. Que lui manquait-il ? Pourquoi sa vie n'était-elle pas acceptée par Dieu, alors que la Bible elle-même dit « *La vie est dans le sentier de la justice.* » Proverbes 12 : 28.

Jésus, qui savait ce que ce chef d'Israël pensait et ce qui pesait sur son âme, répondit à ses raisonnements avec ces paroles : « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.* » Jean 3 : 3. Cette réponse était trop énigmatique. Comment un adulte pouvait-il renaître ? Et si tel était le cas, à quoi cela servirait-il ? Ne ferait-il pas les mêmes choses qu'il avait faites jusqu'à présent ? Pourtant Jésus lui dit encore quelque chose de plus troublant : « *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.* » Jean 3 : 6. Jésus lui disait en face qu'il était un croyant charnel et que s'il voulait être sauvé, il devrait changer, il devrait être conduit par l'Esprit et vivre par la foi.

Nicodème voulait entendre encore d'autres choses, comprendre ce que signifiait tout cela et il lui demanda : « *Comment cela peut-il se faire ?* » Jean 3 : 9. Alors Jésus lui présenta l'Évangile en quelques mots : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique,*

afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » Jean 3 : 16, l'amour de Dieu pour le monde entier, son sacrifice pour l'humanité, la foi de la part de l'être humain et de don de la foi : la vie éternelle, l'amour comme principe, l'amour comme synonyme du sacrifice, l'amour qui s'exprime en un mot : Donner. Ce que chaque être humain doit seulement faire c'est accepter le merveilleux don que le ciel lui offre : un Messie crucifié, le Fils de Dieu qui meurt pour un monde pécheur.

Jésus lui décrivit la scène avec Moïse dans le désert. Une histoire que Nicodème connaissait bien, quand les Israélites, qui se révoltèrent et rejetèrent la protection de Dieu, furent mordus par des serpents brûlants. Moïse éleva un serpent d'airain d'après l'ordre reçu, et ceux qui regardaient au serpent étaient guéris immédiatement.

C'était un symbole de la croix, un symbole de Jésus, qui était devenu péché pour l'humanité, qui allait être crucifié pour payer notre dette. Il a porté nos péchés sur la croix afin que nous puissions vivre une vie sainte et que le poison du serpent (Satan) ne puisse pas nous ôter la vie.

Jésus n'était pas encore passé par la mort et ce symbolisme était un mystère pour Nicodème. Même quand il méditait à ce sujet, il ne voyait pas la relation entre le serpent, la perche et le plan du salut. Malgré cela, il ne se moqua pas de Jésus comme l'ont fait les Athéniens au temps de Paul, quand l'apôtre des nations leur prêchait quelque chose qu'ils ne comprenaient pas. Nicodème ne lui dit pas : « *Nous t'entendrons là-dessus une autre fois* » Actes 17 : 32, mais en s'éloignant il méditait sur sa conversation avec Jésus.

Après cette rencontre, sa façon de prier changea. La prière n'était plus un rituel formel, mais il ouvrait son cœur au Père et lui demandait de convertir la connaissance théorique de la vérité en expérience personnelle avec lui. Il demandait qu'une révélation lui fût accordée de la véritable signification du serpent sur la perche. Il lui fallut attendre quelques années pour comprendre ce concept.

Entre temps, il continuait à participer aux réunions du sanhédrin. Son cœur s'affligeait quand on se référait à Jésus comme un révolutionnaire et un danger pour la société. Il avait vu à la fois tant de miséricorde et d'amour dans ses yeux ! Bien que Jésus lui eût révélé une dure vérité, il ne lui avait pas caché son intérêt comme une âme qu'il était venu sauver, et cela Nicodème l'avait ressenti profondément.

Après toutes les cérémonies de la Pâque juive, lorsque le sanhédrin avait pris certaines décisions et comme il « *n'avait point participé à la décision et aux actes des autres* » Luc 23 : 51, il vit Jésus élevé sur le bois de la croix, suspendu entre ciel et terre ; il ressentit au-dedans de lui le venin du péché et la mort le menacer. Il ressentit que toute sa justice n'était qu'un « *vêtement souillé* » et « *à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice.* » Romains 4 : 5.

Pour la première fois, il ressentit qu'il était réprouvé, qu'il n'avait rien à présenter à Dieu que sa misère, son péché et il fut pris de désespoir sous la condamnation de la loi qu'il avait cru observer tout au long de sa vie. Il leva les yeux vers la croix, vers le Rabbi, le Maître qui lui avait dit dans le passé ces paroles énigmatiques, et il vit le Sauveur du monde devenir péché pour que lui, Nicodème, puisse être présenté comme juste devant le Père. 2 Corinthiens 5 : 21. Alors il ressentit un grand soulagement et une joie inonda son âme tandis que l'amour de Dieu l'enveloppait.

Alors qu'il se tenait là avec le corps de son précieux Maître dans les bras pour l'embaumer avec des aromates, il regretta profondément de ne pas avoir vécu une vie de foi, afin d'offrir des sacrifices qui seraient montés devant le trône de Dieu comme un parfum suave. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Il savait que cette douloureuse expérience était la renaissance dont Jésus lui avait parlé cette nuit-là. Il savait qu'il était devenu une nouvelle créature, qu'il avait besoin de vivre une

nouvelle vie de dépendance parfaite en Celui qui est la source de la vie ; il ressentit une grande paix dans son âme.

Veuille le Seigneur donner à chacun de nous une telle expérience, sans laquelle nous ne pourrions pas entrer dans le royaume céleste !

Les femmes de Galilée

« Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé. »

Luc 23 : 55.

Il n'y avait pas que des hommes qui suivaient Jésus mais aussi des femmes ; elles étaient profondément touchées par ses enseignements et elles avaient laissé derrière elles leurs activités quotidiennes. Elles pensaient que c'était un avantage et une priorité que de suivre Jésus partout où il allait. Ces femmes étaient de Galilée, et elles l'avaient accompagné dans son voyage, depuis leur lieu de résidence jusqu'à Jérusalem, pour participer elles aussi à la célébration de la Pâque. Ainsi elles devinrent des témoins des événements que cette cérémonie symbolisait : La crucifixion du véritable Agneau de Dieu, dont le sang allait purifier de nombreuses personnes de leurs péchés.

Elles avaient observé de loin les événements. Elles ne s'enfuirent pas quand on arrêta Jésus et qu'on l'amena pour être jugé. Elles restèrent avec Marie sa mère, près de la croix et elles comprenaient que Jésus était suspendu là pour leurs péchés. Parmi elles se trouvait Marie de Magdala, qui avait été délivrée par Jésus de sept démons, elle était devenue un fidèle disciple ; il y avait Marie, mère de Jacques, une femme nommée Salomé et une certaine Jeanne. Toutes suivaient Jésus au tombeau. *« Marie de Magdala, et Marie, mère de Joses, regardaient où on le mettait. » « Et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi. »* Marc 15 : 47 ; Luc 23 : 56.

Ces femmes n'avaient pas reçu les instructions spéciales que Jésus avait données à ses disciples. Pourtant elles avaient compris que quelque chose de très important allait se passer, et au lieu de paniquer, elles se comportaient avec sagesse, avec sérieux et une sainte persévérance. Elles furent les premières à aller au tombeau du Seigneur aux premières lueurs du premier jour de la semaine – dimanche – et elles furent les premières à apprendre que Celui qui est la résurrection et la Vie, était sorti du tombeau et avait vaincu la mort pour toujours. « *Qui me délivrera du corps de cette mort ?* » Romains 7 : 24, deuxième partie.

Quelle merveilleuse révélation de la puissance et de l'amour de Dieu : leur inquiétude, alors qu'elles s'approchaient du tombeau, « *Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre ?* » Marc 16 : 3, était inutile, sans raison. Quand Jésus reviendra pour la deuxième fois, la pierre de chaque tombeau de ceux qui se sont endormis dans la foi sera roulée. La foi en Christ veut dire un tombeau vide quand il reviendra dans sa gloire.

Ces femmes devinrent les messagères de la résurrection pour les disciples de Jésus ; elles apportèrent la bonne nouvelle que le Maître était ressuscité des morts. Cette bonne nouvelle du triomphe sur la mort doit être divulguée aux quatre coins du monde par des hommes et des femmes qui ont une expérience profonde avec le Dieu d'amour et dévouent leur vie pour lui.

Veuille le Seigneur nous donner aussi d'être parmi les femmes qui accompagnent Jésus jusqu'à la croix par la foi, qui déposent leurs péchés au pied de la croix et qui naissent à une nouvelle vie en Christ !

...Et mon attitude devant la croix ?

Chacun de nous, à un moment donné dans sa vie, a une rencontre personnelle avec le Crucifié et se trouve face à la décision la plus

grande et la plus importante de son existence : l'accepter comme Nicodème et Marie de Magdala ou le rejeter.

Tout le monde ne comprend pas que de cette décision dépend non seulement la vie éternelle, mais aussi leur bonheur sur cette terre, un bonheur qui ne se limite pas à leur plaisir personnel, mais s'étend à aimer jusqu'au sacrifice pour le prochain.

La grandeur, la largeur, la hauteur, la profondeur de notre amour dépend de combien nous avons accepté le Christ, combien profondément sa crucifixion est entrée dans notre vie et avec combien de force nous avons appris à aimer notre propre croix.

Nous entendons parler de la croix de Christ, nous apprenons d'elle, on nous parle du sacrifice qui a été fait pour nous personnellement et pourtant nous restons des spectateurs passifs et indifférents. Seulement quand nous arrivons à une profonde connaissance de nous-mêmes, l'œuvre qui provient du Saint-Esprit dans notre cœur, quand nous voyons la croix, alors nous comprenons que ce sacrifice était nécessaire aussi pour nous personnellement.

A la crucifixion du Christ, nous ne devons non seulement la vie éternelle que nous recevons au moment-même où nous comprenons combien nous en avons besoin et acceptons le sacrifice de Jésus, mais nous devons aussi la vie que nous avons reçue jusqu'ici quelle qu'elle ait été. Alors nous nous rendons compte combien nous avons abusé du précieux don de la vie, et comme Job, nous nous repentons et disons : *« C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre. »* Job 42 : 6.

Cette repentance n'a rien à voir avec le geste qui consiste à se frapper la poitrine et dire, "c'est ma faute", mais cela veut dire un changement du but de la vie. Seulement alors commence une nouvelle vie et la mort n'a plus de pouvoir sur nous. Le malfaiteur à la croix est mort en paix et en

sécurité quand il a entendu le Seigneur lui dire : « *Tu seras avec moi dans le paradis.* »

Le paradis commence pour nous ici sur terre, en communion avec le Christ crucifié et ressuscité, celui qui nous a ressuscités de la mort spirituelle. C'est alors seulement que nous portons notre croix volontairement sans murmures, avec joie et actions de grâce pleines de reconnaissance, car en vérité ce n'est pas nous qui la portons, mais Jésus nous porte dans ses bras avec notre croix. Puis nous prenons sur nous son joug et avançons pas à pas avec lui, nous tirons la charrue qui laboure et nettoie le terrain des pierres et le prépare à recevoir la semence. De cette manière nous devenons collaborateurs du ciel pour la propagation de l'Évangile, « *une puissance de Dieu pour le salut.* » Romains 1 : 16.

Notre rôle est comme celui du bœuf, tirer la charrue en ligne droite. La charrue est la vérité, la Bible, qui est « *vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.* » Hébreux 4 : 12.

La semence est la parole qui tombe dans le terrain préparé – le cœur de l'homme et qui croît d'après le genre de terrain et la bonne préparation. Le Saint-Esprit est le semeur, qui continuellement sème des paroles de justice divine, de miséricorde et d'amour dans le cœur humain.

Le bœuf est un taureau castré qui a perdu sa puissance, son agressivité et qui les a soumises à la conduite du semeur. Ainsi nous aussi, nous abandonnons notre initiative et notre entêtement, nos voies, nos pensées et nos sentiments à la conduite de l'Esprit Saint. Nous porterons le joug du Christ apprenant de lui l'humilité et la douceur, ou alors nous succomberons sous nos propres péchés qui nous tiennent prisonniers du mal et nous rendent si terriblement malheureux.

Une croix est élevée devant vous et devant moi, sur celle-ci Christ est suspendu, le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, le Rédempteur du monde qui a pris sur lui les péchés de tous ceux qui désirent les reconnaître et les confesser. Nos péchés confessés ont été cloués à la croix pour être ensuite ensevelis avec le Christ. Par la foi dans ce mystère de l'amour, nous sommes libérés et purifiés comme si nous n'avions jamais péché, *« celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »* 2 Corinthiens 5 : 21.

Christ a payé avec son sang notre transgression de la loi, car le péché c'est l'iniquité, et « le salaire du péché, c'est la mort. » Romains 6 : 23. Celui qui demeure indifférent, impassible, insensible devant cette grandeur, payera de sa propre vie, de son propre sang la transgression de la loi, pour chaque péché, chaque pensée, parole et action de sa vie qui ne s'accorde pas avec la volonté de Dieu.

Quelle décision allez-vous prendre, mon cher ami ?

Quelle décision allez-vous prendre, ma chère amie ?

Voilà la croix qui est élevée devant vous et qui vous offre la plus grande liberté et le plus grand amour auquel l'homme ait jamais goûté.

Jésus attend votre réponse positive donnée non pas par les lèvres mais par une expression qui vient du fond de votre cœur.

N'ayez aucune crainte de ce que le Christ peut vous demander.

Il ne prendra rien de votre vie qui vous est utile et qui est essentiel à votre bonheur.

Acceptez-le complètement, voilà mon plus profond désir et ma chaleureuse prière !

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	page 3
PREMIÈRE PARTIE	
<i>Gethsémané</i>	
Un échange étrange	page 5
DEUXIÈME PARTIE	
<i>Condamné par les hommes</i>	
Introduction	page 11
Le souverain sacrificateur	page 11
Pilate	page 15
Hérode	page 18
TROISIÈME PARTIE	
<i>Paroles prononcées par Jésus-Christ à la croix</i>	
Introduction	page 24
Première parole	page 25
Deuxième parole	page 27
Troisième parole	page 31
Quatrième parole	page 35
Cinquième parole	page 37
Sixième parole	page 39
Septième parole	page 41
Conclusion	page 46
QUATRIÈME PARTIE	
<i>Différentes attitudes devant la croix</i>	
Introduction	page 48
Simon de Cyrène	page 49
Les femmes de Jérusalem	page 52
Les malfaiteurs	page 54
Un soldat	page 56
Le centenier	page 59

La multitude	page 62
Joseph d'Arimatee	page 64
Nicodeme	page 67
Les femmes de Galilee	page 72
...Et mon attitude devant la croix ?	page 73